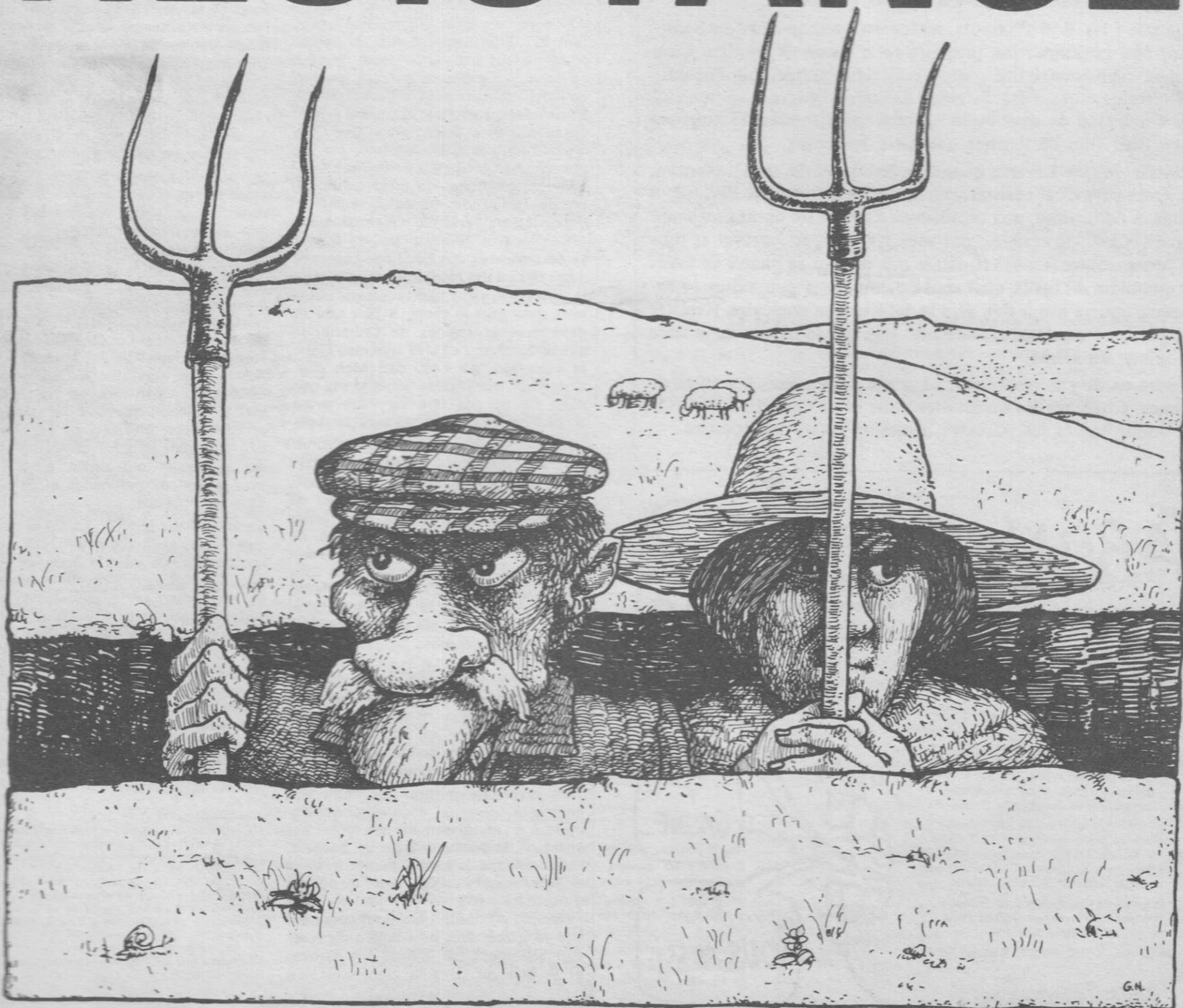


la gueule ouverte

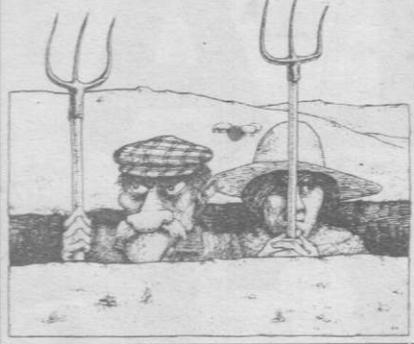
LARZAC

RALLIEZ LA RÉSISTANCE



LA MOBILISATION DE LA SEMAINE

la gueule ouverte **LARZAC**
RALLIEZ LA RÉSISTANCE



Un jour, un hebdomadaire parisien dit : « Le Larzac, c'est sauvé ». Un autre jour, un ministre parisien prévient : « L'armée ne lâchera pas le Larzac ! » Mais dites voir, de quoi ils se mêlent, ces gens-là ?

Le Larzac appartient aux paysans du Larzac. Il est à eux et il le restera. Y a que ça de sûr. Y a que ça à dire sur la question. Et y a que les paysans du Larzac qui ont le droit d'en causer. De demander, au moment opportun et de la manière adé-

quat, qu'on les soutienne sans faire les malins. Jusqu'à présent il s'agit de résistance non-violente, et ça marche.

Exemple : les 6 % d'impôts détournés pour le Larzac. Seulement 500 personnes ont pratiqué cette forme de soutien. Ça a tout de même donné une somme rondelette permettant d'acheter des terrains tout autour du camp militaire. Plus moyen de s'étaler. Ça risque de devenir la cuvette empoisonnée, le nouveau Dien Bien Phu de l'armée coloniale française.

Résister pour le Larzac, quand on habite Paris, ou Strasbourg, ou Quimper, c'est résister, par tous les moyens, à l'armée, à l'Etat, à l'arbitraire, aux expulsions, à toutes les contraintes non consenties. C'est résister, par tous les moyens, partout et tous les jours, contre la société débile qui ne peut se passer de fusils (et quand on dit fusils, quel euphémisme) pour poursuivre sa cahotante course expansive vers la catastrophe nucléaire. Résister pour le Larzac, c'est regarder plus loin que le balcon de la salle de séjour du HLM.

A part ça, il y a des comités Larzac dans toutes les villes de France. Cherchez-les ou fouillez dans votre collection de G.O., on donne toutes les adresses à mesure qu'on les connaît.

A CRETEIL, PEUT ETRE...

MARDI, en essayant de reconstituer le puzzle hebdomadaire (oui, tous les mardis après-midi on s'arrache les pages de la G.O. à remplir, si ça fait un canard qui se tient tant mieux, si non on recommence) mardi dernier, donc, on avait décidé que je prendrais une demi-page pour parler du débat sur l'énergie nucléaire, aux « Dossiers de l'écran », dont nous attendions beaucoup. Forcément, quand on a des copains qui passent à la télé, on est sûr qu'ils vont être les meilleurs, éblouissants, tu va voir comment qu'il te va lui river son clou au Boiteux, tiens ! Et justement, là, on en avait plein, des copains : Lebreton, Laponche, Brice Lalonde des « Amis de la Terre » (les « amis de ma mère », comme dit le professeur Choron) et d'autant plus qu'on en attendait d'eux pour nous remplacer, d'autant plus qu'ont manqué d'indulgence, après. Alors, finalement, tant pis pour les accords du mardi, je ne parlerai pas de ce débat. Si vous l'avez vu, vous savez aussi bien que moi qu'il était raté, dormitif, mondain, feutré. Et si vous ne l'avez pas vu, quand je vous aurai dit que Brice avait une jolie cravate, que la CGT, absente, n'a pas été nommée (« La Gueule Ouverte » non plus : quand Boiteux a prétendu que la presse parlait du nucléaire seulement depuis un an, personne n'a pensé à protester, pauvre Fournier, pauvre Charlie Hebdo, pauvre nous (1)...) que Laponche a fait des efforts méritoires pour replacer le problème dans son contexte populaire, que tout le reste, à part une ou deux phrases rapides de Lebreton se situait au niveau « Persil lave plus blanc, je vous assure » « Ah, ça ! Mon cher, c'est vous qui le dites, mais je me permets de ne pas être de votre avis », en plus technique, je vous aurai tout dit.

Cette fois encore, on a oublié de s'adresser à l'interlocuteur utile : le grand public. On a oublié les dimensions de la télé, qui ne sont pas celles du studio où l'émission est enregistrée, mais celles des milliers de salons, de cuisines, de chambres, où les récepteurs s'allument devant des tas de gens pas plus cons que vous et moi. C'est eux qu'il fallait tenter de convaincre, pas Boiteux ni Giraud. C'est eux qui pourraient faire basculer les choses par une vaste reprise de conscience et une résistance quotidienne, intelligente et non-violente. Ce n'est pas avec vos cravates que vous ferez la révolution, messieurs les penseurs, c'est avec le peuple. Le mot « peuple » pris dans son large sens : tout le monde, même le bourgeois.

Tant qu'on ne mettra pas toute son énergie à opérer un déconditionnement opposé à l'abrutissement des foules par le travail, la consommation de gadgets, le culte du fric, la satisfaction de besoins artificiellement créés, tant qu'on ne s'attachera pas à démontrer (par l'exemple au besoin) que tout cela peut être remplacé, sans pour autant régresser techniquement, par le droit à la paresse et le bonheur dans la convivialité, on

n'aura rien fait. Même si on s'est montré très intelligent en répondant pertinemment sur son terrain à un technicien de l'EDF.

J'ETAIS donc bien découragée mardi soir. Berroyer, Martine et Nathalie qui avaient regardé l'émission avec moi ne me remontaient pas le moral. Je mijotais dans ma tête un papier amer, acide, rageur. Ça c'est arrangé depuis. C'est que jeudi soir, Cabu et son copain Maxime Leforestier m'ont emmenée à un endroit où il se passe des choses, à un endroit où on peut dire que « quelque chose d'autre » a commencé. C'était à Créteil, Val de Marne, à la réunion débat annoncée par Jean Authier dans la dernière G.O. A Créteil, il se passe ce que je cherchais depuis longtemps. Il se passe qu'à l'intérieur d'un syndicat, CFDT bien sûr, des « travailleurs » (comme les appelle le camarade Laguilier ou le camarade Ségué) entrevoient qu'en dehors de cette appellation, ils sont aussi des hommes et des femmes. Que le travail forcé n'est pas une malédiction inéluctable. Qu'il y a d'autres revendications que la retraite à 60 ans. Et que si l'information ne vient pas ta toi, eh ben va donc à l'information.

Si j'ai bien compris, l'UD CFDT 94 (2) organise un débat par mois en faisant venir les gens qui ont des choses à dire et en baladant un micro dans la salle. Le mois dernier on parlait de l'énergie et paraît-il, Lorient, du « Mouvement Français pour l'Abondance » (3) a longuement tenu le crachoir. Cette fois, jeudi, le « Groupe Action Non Violente » (4) était sur la sellette : Françoise Tomaso, Jean-Marie Muller, Jean Authier, un gars de Lip, un gars du Larzac et Jean-Jacques de Félice, avocat brillant de tous les insoumis et objecteurs. Mettez-vous hors la loi, rien que pour le plaisir d'être défendus par quelqu'un qui cause aussi bien, avec autant de pertinence et de clarté dans la simplicité.

Ça volait haut et bien. Tant à la tribune que dans la salle. On sentait qu'il y avait un ferment. Ça vaut le coup de continuer à travailler la pâte. On avait envie de recommencer le lendemain, et le surlendemain, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on ait tous compris que la vie, c'est nous, l'énergie, c'est nous, la loi, c'est nous, qu'on est ensemble, et qu'ensemble on peut transformer la galère en voilier de croisière. Faut faire vite avant qu'il ne soit trop tard. Trop tard pour chacun de nous, ent tout cas, même si « l'espèce humaine » en réchappe.

Isabelle

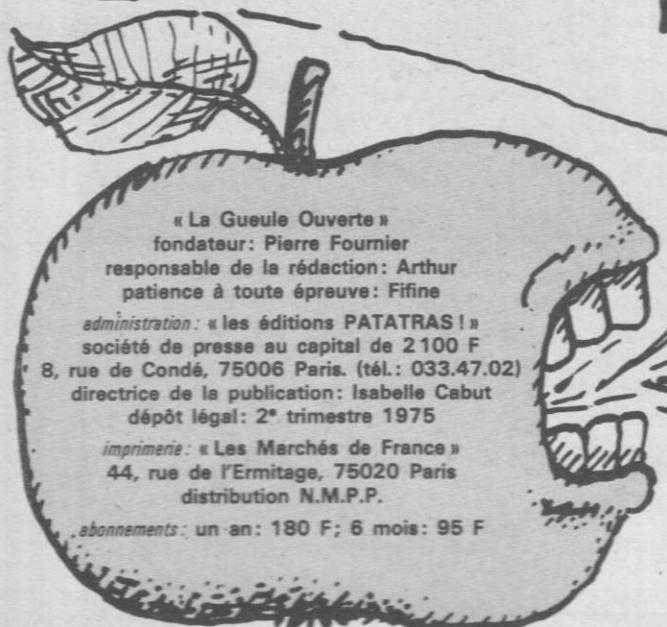
(1) Signalons en passant que j'avais écrit aux responsables de l'émission pour demander à y participer. A ce jour je n'ai pas encore reçu de réponse. Le mépris.

(2) UD CFDT 94, 2, rue Tirard, Créteil 94.

(3) M.F.A., 10, rue de Lancry, 75010. Edite « La Grande Relève ». Cause d'économie distributrice. N'oubliez pas leur fête à Melun les 7 et 8 juin. On y sera. A notre avis, c'est plus important que la fête du PSU le même jour.

(4) Pour plus de renseignements sur ce groupe, s'adresser à « l'Union Pacifiste de France », 4, rue Lazare Hoche, 92 Boulogne.

ABONNEZ-VOUS



« La Gueule Ouverte »

fondateur: Pierre Fournier

responsable de la rédaction: Arthur patience à toute épreuve: Fifine

administration: « les éditions PATATRAS! »

société de presse au capital de 2100 F

8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél.: 033.47.02)

directrice de la publication: Isabelle Cabut

dépôt légal: 2^e trimestre 1975

imprimerie: « Les Marchés de France »

44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris

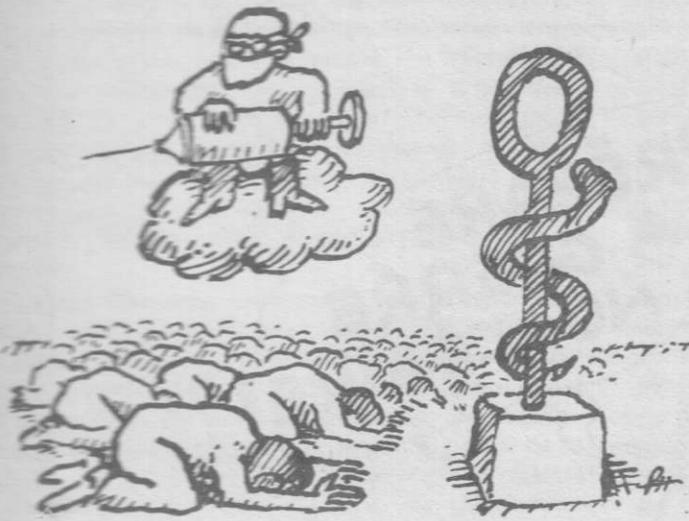
distribution N.M.P.P.

abonnements: un an: 180 F; 6 mois: 95 F

ON
Y
GAGNE...

... ET
VOUS AUSSI

ILlich : UN « OBSCURANTISTE » QUI VOIT TROP LOIN

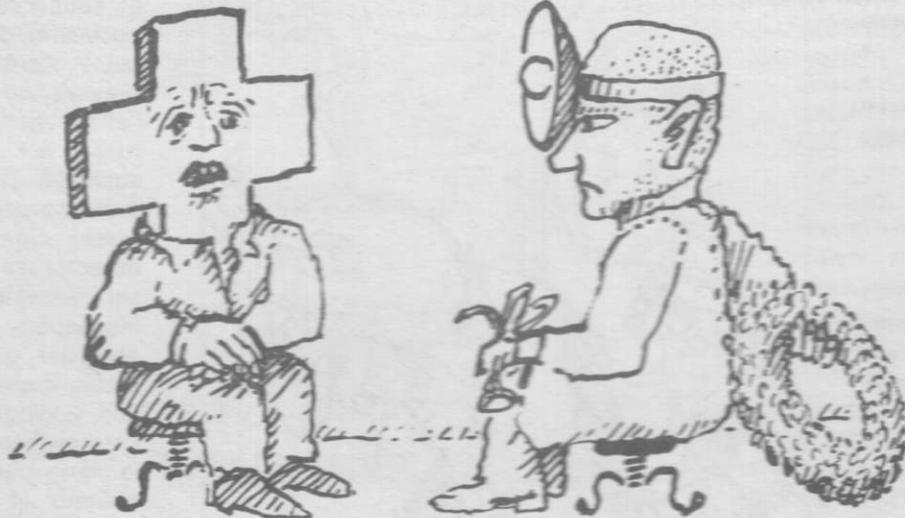


Après la société sans écoles, la société sans voitures de sport, la société sans méga-machines, voilà qu'Illich réclame une société sans médecine ! C'en est trop pour « L'Humanité », le journal des midinettes et du PCF qui, dans le cadre de son feuilleton d'aventures et d'amour « Grand Capital contre pauvre peuple », vient de défendre la Science qui serait calomniée par le capitalisme (20-21-22 mai). Quelle lucidité ! Un nommé Georges Bouvard met dans le même sac Illich, le Club de Rome, Giscard, le MIT, les anti-nucléaires, les « scientifiques gauchisants apôtres du bon sauvage », J.J.S.S., Malthus, et les jette aux orties de l'obscurantisme renaissant. Ce bon Bouvard voit en Illich (qu'il écrit Illitch par déformation culturelle) un charlatan à brûler vif avec les sectateurs qui refusent les transfusions sanguines et avec les bretons qui redoutent le lait au plutonium et l'oignon bourré de neutrons. Les grands bûchers des inquisiteurs de la bureaucratie stalinienne seront bien garnis, messire Bouvard.

On ne se donnerait même pas la peine de dénoncer de tels amalgames et des telles contre-vérités, si l'on n'avait, à la différence de M. Bouvard, le respect du lecteur. « L'Humanité », en publiant de tels anathèmes, prend ses lecteurs pour des cons tout justes bons à lire leur catéchisme quotidien. Les visions manichéennes de ce journal séparent le monde en bons et méchants, sans plus d'explications et de nuances. Pour les curés qui y édictent leurs dogmes, il est une foi inaltérable, reçue des dieux marxistes, donc indiscutable sinon par des mécréants, c'est la fameuse objectivité de la Science. La Science, comme l'outil, ne saurait qu'être au service de l'homme « maître et possesseur de la nature » (dicton cartésien ou chrétien, au choix). Le progressisme naïf des communistes qui ne veulent pas distinguer la Science de la Technique, la démarche scientifique de la récupération politique qui en est faite (énergie nucléaire), rejoint ainsi le progressisme avisé des grands capitalistes. Tu parles si le Capital attaque la Science ! Pas fou, le Capital : il ne cesse de l'utiliser pour se renforcer. Voir dans la contestation nucléaire un retour de l'obscurantisme (alors que c'est exactement le contraire), est un argument que ne renie pas d'Ornano, ni le baron Empain. Dire qu'Illich sert le grand Capital en attaquant les excès de la médicalisation, est tout aussi risible. Mais on a pas le cœur à rire devant ces sommets de noire bêtise en basalte inaltérable. D'ailleurs est-ce de la bêtise ?

Ne serait-ce pas plutôt, chez ces bureaucrates en mal de pouvoir, une défense de classe, un plaidoyer pour la technocratie du savoir qu'ils espèrent imposer un jour à leurs fidèles « obscurantistes » ?

Du coup, j'ai lu le dernier livre d'Illich, « la Némésis médicale », annoncé l'an dernier dans la Gueule Ouverte, avant que Bosquet ne joue les kamikaze au Nouvel Obs en y faisant entrer la subversion illichienne. Dans ce livre, Illich n'attaque pas, bien sûr, la recherche médicale en tant que telle, mais les abus de l'institution. Il ne dénonce pas une science mais une technique qui prend pour fin ce qui ne devrait être que moyen. « Il est grand temps de reconnaître que l'outil est parvenu à imposer sa loi propre, même à ceux qui s'imaginent en être les maîtres » (1). Les véritables obscurantistes sont bien ceux



qui ne voient pas monter la puissance intrinsèque des outils, qui ne savent pas qu'une société technicienne restera une société technicienne, même en régime socialiste, où l'individu sera de plus en plus planifié, consommé, programmé. Rendre son autonomie à l'individu, corriger la démesure des garde-fous sociaux, tel est le but que poursuit Illich et sa « convivialité ». On comprend que cette démarche puisse indisposer les maniaques de la planification.

Dans la « Némésis médicale », (Némésis c'est la déesse de la vengeance et Illich abuse de ces références divines), on commence par démystifier un certain nombre de croyances. Plus que l'activité proprement médicale, c'est bien l'amélioration de la nutrition, de l'hygiène et des conditions de travail, qui a fait reculer la

mortalité dans les pays développés. Le savon et la fosse septique ont fait davantage que les laboratoires pharmaceutiques. Illich reconnaît certes le succès de la médecine dans l'élimination des maladies infectieuses, notamment la polio, et admet l'utilité des vaccins et des antibiotiques. Ce n'est donc pas le charlatan complet. Mais il récuse par contre l'efficacité de la chirurgie du cancer et s'élève contre les greffes cardiaques qui lui paraissent tenir davantage du spectacle de cirque que de la science. Si spectaculaire soit-il, cet échange-standard du cœur humain n'est que l'émergence sophistiquée du système médical qui fait de chacun de nous un consommateur passif de santé : « la magie médicale transforme le patient en voyeur mou et mystifié ». Voyeur en quête de la pilule miraculeuse qui le remettra sur pied, le réadaptera au monde de la production :

quand la Faculté les « prend en mains ». En guérissent-ils mieux pour autant ? Illich s'appuie sur une documentation encyclopédique (2) pour démontrer le contraire : les médicaments rendent malades et l'hôpital peut tuer. C'est la « iatrogénèse », épidémie nouvelle de maladies engendrées par la médecine, dont la moindre n'est pas cette véritable démission intellectuelle de l'individu devant sa prise en charge personnelle : « nous vivons à une époque où l'apprendre est programmé, l'habiter urbanisé, le déplacement motorisé, les communications canalisées, et où, pour la première fois, dans l'histoire de l'humanité, presque un tiers des denrées alimentaires consommées proviennent de marchés éloignés. Dans une société sur-industrialisée à ce point, les gens sont conditionnés à obtenir des choses et non à les faire. Ce qu'ils veulent, c'est être éduqués, transportés, soignés et guidés, plutôt que d'apprendre, de se déplacer, de guérir et de trouver leur propre voie. » Après la politique de l'économie qui vient remplacer aujourd'hui l'économie politique, voici venir la médecine écologique, projet d'adaptation de l'homme à un milieu industrialisé où la notion de patient s'éclipse devant celle d'homme administré. Illich regarde vers les USA et l'URSS et redoute « l'effacement progressif des frontières entre les thérapeutiques infligées au nom de la médecine, de l'éducation, ou de toute autre idéologie. » « Si le but de la médecine contemporaine est de rendre sans utilité la capacité qu'ont les gens de sentir et de guérir, l'éco-médecine, elle, permet de satisfaire leur désir aliéné de survivre dans un milieu entièrement programmé ». On n'est pas sortis de l'auberge.

« L'obscurantisme » d'Illich ne serait-il pas plutôt, en fin de compte, un excès de clairvoyance, une vision fulgurante du monde qui nous attend, où les gens n'auront plus besoin d'être malades pour devenir des patients, l'homme sain (ou qui se prétend tel) devenant automatiquement suspect ? Prends ta pilule, mon pote, c'est pour ton bien ! Si tu ne sais pas ce que tu as, eux, ils le savent. Et puis, de toutes façons, c'est la Loi.

On a déjà lu ça ailleurs, hein ?

Arthur

les tranquillisants battent tous les records de la béatitude chimique, et 50 à 80 % des adultes américains prennent régulièrement des médicaments dont il est prouvé qu'ils sont inutiles et dangereux (mais aussi fructueux pour les trusts : 90 milliards de dollars en 74). Du pédiatre au gériatre, « l'homme domestiqué rentre ainsi en stabulation permanente pour se faire gérer dans une suite de loges spécialisées », jusqu'à l'hôpital-terminus où l'on prolonge des moribonds, contre leur gré bien souvent. Symbole : jadis on rendait le dernier soupir, le cœur cessait de battre, on était mort. Aujourd'hui, pour être déclaré mort, il faut que l'encéphalogramme soit plat...

Privés du contrôle personnel, autonome, sur leur santé, les hommes s'en remettent aux mains d'Esculape comme aux mains d'un nouveau dieu et se sentent soulagés

(1) Profession de foi de la collection « techno-critique » du Seuil où paraît ce livre, dirigée par J.P. Dupuy, par ailleurs directeur du gadget giscardien le CEREBE, centre de recherche sur le bien-être. Ça, c'est un argument valable pour le PC.

(2) Recueillie au centre pluri-disciplinaire le CIDOC, Apdo 479, Cuernavaca, Mexique.



Un an après l'explosion de la première bombe A d'un pays sous-développé - l'Inde -, voici que commence à Genève une autre conférence mondiale sur le désarmement. L'homme de la rue se désintéresse allégrement de ce genre de conférence, peut-être à tort. Il a cependant des excuses. Après les multiples réunions de feu la SDN jusqu'à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, où l'attaque de l'Ethiopie par l'Italie ne fut même pas condamnée, ce genre de danse rituelle relève plus du paléolithique que du monde civilisé où chacun croit vivre.

Le mathématicien Norbert Wiener a démontré que la course aux armements était un processus rigoureusement instable devant se terminer invariablement par la guerre. Le Secrétaire général de Pugwash (1) estime les chances d'une guerre nucléaire à 1 contre 3 avant 1984, et à 1 contre 2 avant l'an 2000. On demandait à Einstein le type d'armement qui serait utilisé au cours de la prochaine guerre mondiale: « Je ne sais pas, répondit-il, mais je peux vous assurer que l'arme principale de la guerre d'après sera le lance-pierre. » Ce ne serait pas plus mal, mais y a-t-il un moyen d'en arriver là sans passer par l'holocauste nucléaire?

VOYONS tout d'abord les résultats des nombreuses conférences de nos chers gouvernements. Toutefois, étant donné qu'il est difficile pour un non-initié de comprendre l'enjeu des différentes parties, il n'est peut-être pas inutile d'énoncer quelques règles qui semblent se dégager du jeu:

1 - On ne discute que du type d'armement qui n'intéresse plus les militaires (2). Une exception: les armes biologiques, qui restent un des domaines de recherche les plus secrets dans tous les pays « évolués ».

2 - On n'interdira jamais une arme bien au point et largement développée, tant pour ne pas décevoir le contribuable que pour satisfaire militaires, chercheurs et industriels qui entendent bien faire profiter leur pays de leurs efforts.

3 - Chaque partie fait des propositions visant soit à maintenir ou à accroître son avance stratégique, soit à réduire son désavantage, et n'est d'accord que pour accepter de telles propositions.

Les « grands » discutent

Voici donc quelques-unes de ces propositions et leur motivation.

- **Premier plan américain après la guerre:** mettre toute activité nucléaire future partout et de quelque nature que ce soit sous contrôle international. Ce qui

leur aurait permis de surveiller ces activités chez les autres, en particulier chez les Russes, et de maintenir leur avance dans ce domaine.

- **Contre-plan russe:** abolir la bombe A, puis éliminer progressivement tous les armements pour aboutir finalement à un désarmement général et complet sous contrôle international. En résumé: désarmer d'abord, contrôler ensuite. Les ficelles étaient trop grosses, Russes et Américains l'ont vu dans le cadeau de l'autre.

- L'URSS, en 1950, 53, 56, propose de **réduire le nombre d'hommes sous les armes** de, disons,

un million dans les forces conventionnelles des USA et de l'URSS. A une époque où l'URSS avait une grande supériorité dans le nombre d'hommes en armes, ceci aurait encore accentué la disproportion. En fait, il s'agissait d'un fardeau économique, et l'URSS réduisit unilatéralement son armée.

- L'URSS, le 21 septembre 1957, propose d'**interdire les bases militaires en pays étrangers**. Les bases du Strategic Air Command (SAC) américain couvraient le monde et l'URSS n'avait pas de tels avantages. Echec.

- L'URSS, le 2 octobre 1957, propose une **zone dénucléarisée en Europe**. Les USA entretenaient une force nucléaire dans les pays de l'OTAN, alors que l'URSS n'avait pas de tels accords avec ses collègues du Pacte de Varsovie. Echec.

- USA-URSS. 1963: **Traité d'arrêt (partiel) des essais nucléaires**. Les signataires s'interdisent les essais nucléaires dans l'atmosphère, dans l'espace et sous l'eau. De toute façon les armes thermonucléaires des deux grands étaient pratiquement au point. Après cinq années de négociations infructueuses, ce traité fut réglé en trois semaines dans l'effroi général qui suivit l'affaire des missiles russes à Cuba. Chaque signataire se chargeait de surveiller l'autre par sismographes ou satellites, mais ne pénétrait pas sur son territoire (exigence russe). Comme les sismographes ont du mal à détecter les détonations de faible puissance dans le sol, les Américains demandaient au moins sept inspections par an, les Soviétiques ne voulaient en accorder que trois. Finalement, l'interdiction des essais souterrains ne fut pas incluse dans le traité. Les écologistes y gagnaient la non-pollution de l'atmosphère, mais les pacifistes perdaient sur toute la ligne car les essais souterrains, bien que plus coûteux et moins intéressants, devaient accélérer encore le développement des armes nucléaires: plus de mille essais souterrains à ce jour.

- USA-URSS. 1959: **Traité de démilitarisation de l'Antarctique**. Faut dire que ce n'est pas la Capoue rêvée des militaires, même la mécanique y gèle! Néanmoins, les stations radio et météo installées là travaillent presque exclusivement pour le compte des militaires.

- Les USA, le 20 janvier 1964, proposent de **détruire les bombardiers à moyenne distance**. De toute façon, ils étaient en train de remplacer leur flotte de B-47 par des B-52 longue distance, et auraient obtenu en échange l'abandon par l'URSS de 80% de ses moyens de transport de l'armement nucléaire. Echec.

- L'URSS propose d'**interdire l'armement nucléaire des navires, sous-marins et porte-avions**. Ceci visait les flottes d'intervention américaines. Echec.

- Les USA, le 21 janvier 1964, proposent d'**arrêter la fabrication des matériaux fissiles**. Ceci parce que le stock américain était bien plus important que le stock russe. Echec.



- L'URSS, le 17 janvier 1966, propose d'interdire l'armement nucléaire des bombardiers. Ceci visait le SAC américain, l'URSS n'avait aucun programme équivalent. Echec.

- USA-URSS. 1967: **Traité interdisant la mise en orbite d'engins porteurs d'armes nucléaires.** Là encore, on ne fait qu'interdire un domaine devenu inintéressant depuis la mise au point, jusque là secrète, des missiles intercontinentaux moins coûteux, plus précis et plus efficaces.

- Les USA et l'URSS signent le **traité de non prolifération des armes nucléaires** en 1968 pour se garder le monopole bien à eux. Evidemment, les autres pays gourmands de ces friandises (dont la France) ne signent pas. De toute façon, le traité ne prévoit aucun moyen de contrôle des matériaux fissiles dans le monde qui sont, comme chacun sait, des sous-produits des déchets des réacteurs nucléaires que les deux super-grands comptent bien vendre partout.

- USA-URSS. 11 février 1971: **Accord sur la délimitation des fonds marins.** Il avait été démontré que les sous-marins nucléaires mobiles étaient moins vulnérables que des sites fixes.

- USA-URSS. Mai 1972: **Traité de limitation des armes stratégiques (SALT 1)**, limites fixées: Sous-marins nucléaires - USA: 44 (avec 710 ogives nucléaires); - URSS: 62 (avec 950 ogives nucléaires). Missiles nucléaires intercontinentaux. USA: 1000; URSS: 1140. Multi-missiles. USA: 100; URSS: 100 et deux bases de lancement chacun. Ce traité ne limitait pas grand-chose car le nombre de missiles disponibles dans chaque camp était bien inférieur au plafond fixé, et la promesse d'une nouvelle réduction cinq années plus tard a déjà été repoussée jusqu'en 1984 depuis l'échec du sommet de novembre 1974 à Vladivostock. Qui plus est, l'accord prévoyant de remplacer les missiles démodés par des neufs (plus efficaces), a permis de multiplier par plus de dix la puissance des engins autorisés. Ceci, du côté russe, grâce aux sous-marins géants du type Delta et aux énormes multi-missiles SS-17 et SS-18 portant plusieurs charges nucléaires. Du côté américain, grâce aux sous-marins nucléaires géants Trident et aux multi-missiles Minuteman III et Poséidon du système MIRV munis également de plusieurs charges nucléaires, pouvant descendre vers le sol à volonté, et dont les bombes sont autoguidées vers leurs objectifs. Comme les silos de missiles intercontinentaux sont devenus trop vulnérables aux engins à tête chercheuse, on envisage même de les abolir au profit des multi-missiles et des sous-marins géants. Le plateau d'Albion aux bergers! Enfin, les recherches continuent sans relâche. Déjà, les techniques de la lutte anti-sous-marine progressent vite (voir la G.O. du 12 février 1975) de sorte qu'on pourra bientôt mettre aussi ces sous-marins au rancart dans un beau traité plein de générosité mutuelle.

- Moscou 1974: **La conférence au « sommet » réduit à une chacun les bases de lancement des multi-missiles**, au lieu de deux en 1972. Les USA et l'URSS ne voulaient de toute façon pas en construire une 2^e, fixe, parce que trop vulnérable; on préfère maintenant des bases mobiles.

- A Vladivostock en novembre 1974, Ford et Brejnev tombent d'accord pour **limiter jusqu'en décembre 1985 à un total de 2400 chacun l'ensemble de leurs véhicules lanceurs d'engins**: missiles, sous-marins et bombardiers, et à 1320 au plus (pas un de moins) les multi-missiles. En revanche, ceux-ci pourront transporter autant d'engins nucléaires qu'ils le pourront. On est heureux d'apprendre que ces nombres sont bien inférieurs à ce que les deux grands auraient pu fabriquer en dix ans. Mais les militaires et les industriels sont bien contents aussi parce que c'est beaucoup plus qu'ils n'en possèdent actuellement.

Le programme des USA pour les prochaines années (celui de l'URSS est secret mais, chut!..., c'est le même) est d'augmenter leur stock actuel de

800 multi-missiles à 1046: 550 Minutemen III (3 têtes nucléaires) lancés du sol et 496 Poséidon (14 têtes nucléaires) lancés des sous-marins. Le Secrétaire à la Défense Schlesinger a d'ailleurs annoncé une augmentation du budget requis. Il faut au moins douze sous-marins Trident, de plus gros multi-missiles et le bombardier B-1, l'avion le plus cher jamais construit: vingt fois le prix du Concorde, 75 milliards de dollars d'après une étude de l'Université de Princeton - mais rien n'est trop beau pour ceux qui doivent mourir (dans leur lit) pour la patrie. Depuis les missiles, on sait que tous les bombardiers sont périmés mais, comme diraient les syndicats, il faut bien que tout le monde travaille.

Il est touchant de constater l'entraide des va-t-en-guerre (militaires, chercheurs et industriels) des deux camps. Chaque traité permet à l'adversaire d'avoir autant de billes - pardon, d'armes - que l'autre; ce qui, évidemment, relance l'activité dans le camp le moins pourvu et laisse le temps aux chercheurs d'inventer de nouveaux joujoux. Enfin, les diplomates ont compris qu'on ne pouvait pas se permettre d'interdire une arme tant qu'elle n'est pas démodée.

Merci à tous, l'industrie et les travailleurs de guerre sont florissants. Les dépenses militaires mondiales sont passées de 97 milliards en dollars en 1959 à 250 milliards en 1974: deux fois les dépenses d'éducation, trois fois les dépenses de santé et environ trente fois l'aide aux pays en voie de

depuis Mermoz, fabriqué des avions de plus en plus modernes sans jamais les avoir essayés pour de bon. Enfin, patience!

On a fait cependant quelques découvertes fortuites. En 1954, les USA ont fait exploser, sur un îlot de corail des Iles Marshall, une bombe qui devait faire 8 millions de tonnes de TNT. Surprise! Elle en fit 15. Les retombées radioactives furent beaucoup plus importantes que prévu. A 60 km hors de la zone interdite, des pêcheurs japonais furent saupoudrés de cendres radioactives et, à 160 km sous le vent, les habitants de l'île de Rongelap durent être évacués après avoir reçu un quart de la dose mortelle de radiations: 28 ont déjà subi des interventions chirurgicales. Et pas pour l'appendicite!

On a remarqué aussi que de telles explosions pouvaient interrompre les communications radio jusqu'à 1000 km de là, parfois pour quelques minutes, parfois pendant des heures. Est-ce cela qui provoque l'effet dit « fratricide », dans lequel l'explosion d'une des charges des multi-missiles détruit ou détourne les autres de leurs objectifs? Voilà un beau sujet de recherches. En tout cas, on sait maintenant que, bien au-delà de la zone de destruction, le signal électro-magnétique produit par l'explosion nucléaire peut endommager ou bloquer les circuits électroniques, les calculateurs, etc. Pauvres de nous!

Enfin, on a découvert aussi que les 340 millions de tonnes équivalent TNT tirés en 1961-1962 ont



développement. Rien qu'aux USA, en 1974, les dépenses militaires s'élèvent à 100 milliards de dollars, noblesse oblige! Pour la France, en 1975, un modeste 55 milliards de francs, on fait ce qu'on peut!

Les fous s'amuse

Peut-on, humbles mortels, se faire une idée des sommets de jouissance auxquels nous convient nos chefs bien-aimés? Je ne le pense pas, ni eux non plus d'ailleurs: les effets défient toute imagination. Les plus grosses bombes de la Deuxième Guerre mondiale contenaient environ dix tonnes de TNT et pouvaient faire sauter un quartier, un pâté de maisons. La bombe d'Hiroshima avait l'équivalent de 13000 tonnes de TNT; il y en avait une douzaine de disponibles dans les années 40. Au début des années 50, avec la bombe H, on est passé aux bombes portant l'équivalent d'un million de tonnes de TNT. Depuis, les progrès, hélas, sont lents, on n'a pu atteindre que 100 millions de tonnes de TNT. En revanche, on en a beaucoup plus.

Qui mieux est, depuis l'interdiction des essais dans l'atmosphère, personne ne connaît les effets de ces dernières découvertes. Un peu comme si on avait,

réduit la couche d'ozone de l'atmosphère de 4% pendant un an ou deux. Cela est peu, comparé aux prévisions, mais c'est dû au fait que beaucoup de bombes furent lancées à des hautes latitudes. Une réduction de 50% multiplierait par un million l'intensité des rayons ultraviolets du Soleil sur la Terre. Personne ne connaît les effets écologiques et biologiques d'un tel rayonnement, mais la fortune sourit, dit-on, aux audacieux.

Devant une telle aberration de l'esprit humain, plus que la panique, c'est le sentiment d'impuissance qui nous saisit. Précisément, nous pourrions faire de grandes choses si l'on voulait tout simplement se croiser les bras, nous Français, dès maintenant, par exemple.

Y. le Hénaff

(1) Groupe de savants de divers pays depuis 1958 pour le désarmement général mondial.

(2) Les militaires ont d'ailleurs une règle compensatoire; tout ce qui est techniquement faisable doit être réalisé (le savant à ma botte!), et tout ce qui est réalisé doit être utilisé.

D'après: « Pacifistes de tous les pays, unissez-vous », de Bernard Feld (Secrétaire de Pugwash), *New Scientist*, décembre 1974; « La prolifération des armes nucléaires », *Scientific American*, avril 1975; « L'ascension inexorable des dépenses militaires », *Bulletin of the Atomic Scientists*, janvier 1975, de W. Epstein et « Le Monde caché des mégatonnes », de F. Iklé, *Bulletin of the Atomic Scientists*, janvier 1975.

UN LARZAC

de gagné, un
MOYEN-AGE
de terminé

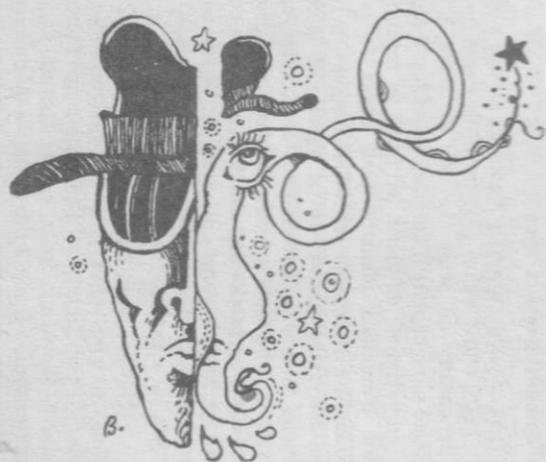


AL'ÉPOQUE DE LA PILULE, NOUS SOMMES LES SEULS À PRATIQUER ENCORE LE COÏTUS INTERRUPTUS.

AU LARZAC, AVEC UN CANON DONT LA PORTÉE EST DE 20 KM, JE NE PEUX TIRER QUE SUR 5 KM.

JE ME SENS FRUSTRE!

LA VIE D'UN ARTILLEUR, SA RAISON D'EXISTER, C'EST DE VISER JUSTE. OR, S'IL FAUT UN TEL ESPACE POUR TIRER UN OBUS, C'EST QUE CET ARTILLEUR EST INCAPABLE DE VISER JUSTE - 16.998 HECTARES, C'EST BEAUCOUP COMME MARGE D'ERREUR, CAR UN BON ARTILLEUR NE DEVRAIT AVOIR BESOIN QUE D'UN HECTARE POUR LE CANON, SON REcul, LE STOCK D'OBUS, LA CANTINE ET LES TINETTES - ET 20 KM. PLUS LOIN, D'UN AUTRE HECTARE POUR LA CHUTE DE L'OBUS. SI CET ARTILLEUR EST INCAPABLE DE SE CONTENTER D'UN SEUL HECTARE COMME CIBLE, COMMENT ESPÉRER QU'EN TEMPS DE GUERRE IL PUISSE ATTEINDRE L'AMBULANCE OU L'HOPITAL ENNEMI? CONCLUSION: ON EST MAL DÉFENDU.



LA TANGENTE

... se couler dans la marge
comme dans une eau fraîche...

EMMURÉS comme ils le sont dans un système social invivable, les hindous ont compris depuis longtemps qu'il leur fallait une sortie de secours, sinon ça durerait pas autant que les contributions, ça tarderait pas à péter vite fait par un bout ou par un autre. Quand il s'est suffisamment emmerdé à remplir son devoir conjugal, donner une éducation à ses lardons et rabâcher les bondieuseries de la dévotion quotidienne, l'hindou bien-né (pour les femmes et les peigne-culs, ça a pas l'air de tellement se faire) l'hindou bien né peut du moins prendre ses cliques et ses claques, saluer la compagnie et dire enfin merde à tout le monde. Il se fait la belle et comment, le gusse, il se tire du monde pour devenir un **sannyasi**, entendez (1) qu'il en a soupé de n'être qu'un zombie, un fantôme d'homme entièrement défini par sa place dans la société. Tout ce qui fait son **identité**, son livret de famille, son bulletin de naissance, sa carte de sécurité sociale et son intitulé de compte bancaire, il balance tout ça au vide-ordures et il se casse, le mec, il se casse, il demande pas son reste et il jette pas un regard en arrière, croyez-moi. Il est enfin libre, il accède enfin à l'existence individuelle.

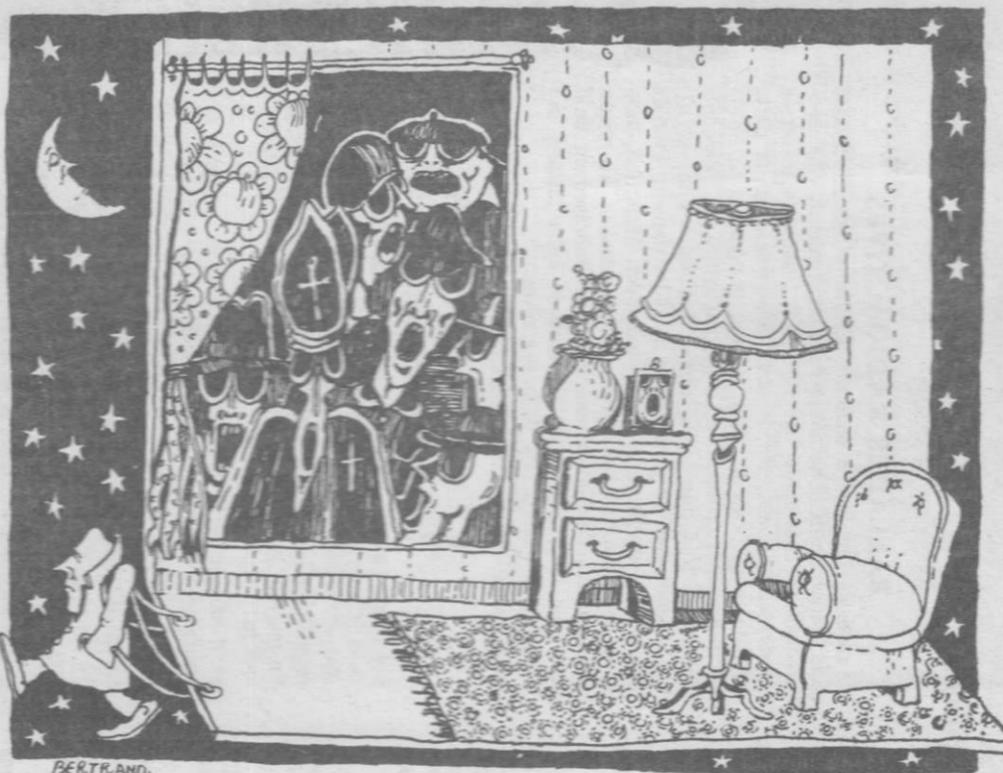
Dit comme ça, ça a l'air vachement sympa, on se dit que les hindous, après tout, ils sont plutôt moins cons que nous, parce que le type qui prend ainsi la tangente, c'est pas du tout comme ici ce qu'on nomme un marginal, c'est au contraire quelqu'un d'éminemment respectable, honoré et tout, on le considère comme nettement au-dessus du commun, de ceux qui sont demeurés dans le système... Ouais. Vous pensez bien que la société a tout prévu. D'abord, pas question de se tirer comme ça. Le **sannyasi** doit laisser une situation nette, être dégage de ses obligations familiales, renoncer à ses biens en bonne et due forme, il doit même avant de faire la malle célébrer ses propres funérailles. Après quoi, mort à la société, il peut planer tant qu'il veut. Tellement mort que si jamais il change d'avis, s'il veut faire machine arrière, pas question : il n'a plus de place en ce monde, il est définitivement hors du système, **hors caste**, c'est-à-dire rien, moins que rien, intouchable. De quoi faire quand même réfléchir ceux qui sont tentés de la prendre, la tangente.

La tangente... C'est un truc qui commence à faire rêver bien des gens chez nous aussi. On est peut-être pas emmerdés comme les hindous par leur connerie de système de castes, mais pour ce qui est de la vie quotidienne, ça revient un peu au même,

vous trouvez pas ? Vous trouvez pas que tout devient de plus en plus organisé, planifié, standardisé, obligatoire quand c'est pas interdit, les loisirs comme le boulot, la bouffe comme la culture, la baise comme le tourisme, et même pour ceux qui ont des ronds, notez bien qu'ils s'emmerdent autant que les autres, qu'ils perdent leur vie comme les autres, et qu'ils sont aussi robotisés que les autres. - rien d'étonnant que plus on avance dans cette vie imbécile et plus on se rend compte que tout ça rime à rien, et la tangente devient de plus en plus une nécessité impérieuse, le dernier sursaut sans doute du peu de

Nous, on en est pas encore à mendier son cornet de frites, et le grand nettoyage par le vide, ça n'intéresse que quelques amateurs. Alors on cherche, et on s'aperçoit vite, d'ailleurs, qu'y a pas à chercher tellement loin. Parce que les marges, même en France, c'est pas le désert, faut pas croire, y a déjà du monde. Même que les marginaux, ça existait pour ainsi dire avant les marges, en tout cas avant qu'on les appelle comme ça, et les vrais marginaux, après tout, c'est peut-être ceux qui savent même pas qu'ils sont marginaux, et ils se posent même pas la question, dites moi un peu ce que ça peut bien leur foutre ?

tion, les antipsychiatres, à les lire on dirait que la folie réussie c'est une descente aux enfers suivie d'une remontée par le bon chemin, je me demande si c'est pas surtout parce qu'eux-mêmes, en se laissant glisser dans l'enfer de la folie, ils se sont littéralement senti renaître et ils se sont rendu compte que dans cet autre monde, ça ressemblait davantage à la vraie vie que dans le monde de conventions et d'apparences auquel ils avaient fini par renoncer.



santé vraie qui a réussi à survivre en vous à travers ce désert d'ennui et de conformisme qui s'appelle la vie des gens, en France, en cette seconde moitié du vingtième siècle.

L'ENNUI, c'est qu'on est pas des hindous. Pour eux, pas de problème, ces mecs-là sont tellement prévoyants que même la marge, ils l'ont balisée. Le type qui veut s'y laisser glisser, sa voie est toute tracée, il sait ce qui lui reste à faire. D'ailleurs, le **sannyasi** ne s'empare de son individualité que pour l'effacer, l'éteindre, s'évader du cycle des réincarnations : tangente au second degré, on pense aux fusées à plusieurs étages.

L'antipsychiatrie, dans un sens, c'est pas autre chose qu'une espèce de **sannyasa**. C'est des mecs, un jour, ils en ont tellement eu marre de la norme, des normaux, et de l'existence normalement idiote qu'ils menaient dans la société normale, eh bien ils ont sauté la barrière pour voir si de l'autre côté ça serait pas par hasard plus intéressant. C'est pas qu'ils voulaient mieux guérir les malades mentaux, le salut de l'humanité souffrante moi j'ai comme l'impression que c'était le dernier de leurs soucis : ce qui les attirait du côté de la folie, c'est qu'on s'y emmerdait moins que de l'autre, celui de la soi-disant raison, et que la vie y avait parfois une intensité qu'on pouvait toujours se brosser pour la trouver chez ceux d'en face. S'ils ont tant monté en épingle le mythe de la résurrec-

DELIGNY, lui, il est encore allé plus loin que tous ces gens-là. Tout le monde connaît Deligny. Un des rares types vraiment bien de notre époque, d'ailleurs il a écrit dans **La Gueule Ouverte**, oui ! Deligny, il s'est toujours trouvé bien dans les marges. Educateur pas comme les autres, il a travaillé avec les enfants fous à l'asile d'Armentières, une sacrée fosse aux serpents comme il pouvait y en avoir avant-guerre. Puis avec de méchants délinquants dans une espèce de réseau d'amitié à travers la France, ça s'appelait la **Grande Cordée**. Enfin je veux pas raconter sa vie, il en a beaucoup fait, toujours est-il que depuis quelques années le voilà installé dans les Cévennes avec quelques personnes aussi dingues que lui, et ils accueillent là les enfants **autistiques** et de préférence **mutiques**, ceux qui se sont fermés au langage et triment avec eux un lourd et terrible silence. Deligny en avait marre lui aussi, du langage parlé et écrit, et les gens qui se sont barrés avec lui itou, marre de cet assourdissant tintamarre de paroles, de ce vacarme incessant pour rien dire, de cet horrible enchevêtrement d'idées dans lequel nous sommes pris, parlés, conditionnés depuis avant notre naissance et que vomissent à jet continu les media, les hommes politiques, les intellectuels, nous-mêmes, tous ceux dont la fonction est de parler, parler, parler pour que peut-être certaines choses essentielles ne puissent jamais se dire... Et si Deligny prend quand même la parole (2), à contre-cœur cela se sent, c'est - non pas pour dire ces choses, il n'en est pas encore là - mais pour désigner du moins le point où elles affleurent : dans le silence lourd de sens des enfants psychotiques.

(à suivre)

Roger Gentis

(1) Louis Dumont, *Homo hierarchicus*, essai sur le système des castes, éditions Gallimard.

(2) *Nous et l'innocent*, éditions Maspero.



Néanderthalien



Homo sapiens



Néo-Néanderthalien

VACCINATIONS

● Dans une lettre adressée le 14 mai 1975 à Madame Veil, La Ligue Nationale pour la Liberté des Vaccinations conteste formellement les affirmations qu'elle a formulées devant l'Assemblée Nationale lors du vote de la loi concernant la responsabilité de l'État dans les accidents post-vaccinaux.

Le Ministre a déclaré que l'on dénombre approximativement en France, un cas d'encéphalite vaccinale pour 800 000 vaccinations antivarioliques.

La Ligue demande sur quoi se fonde cette estimation attendu qu'il n'existe en France aucune statistique à ce sujet.

Elle remarque qu'elle s'oppose aussi bien aux affirmations du Professeur Lépine (aucun accident chez les enfants depuis 40 ans) qu'à l'observation courante, qu'aux estimations faites à partir des statistiques de nos voisins (Angleterre : une sur 30 000; Allemagne : une sur 11 000; Berlin : une sur 4 500; Suisse et Autriche : une sur 5 000; Vienne : une sur 2 500).

Elle persiste à affirmer que le chiffre d'une encéphalite sur 5 000 vaccinations est une moyenne réaliste et remarque qu'à ce taux les 1 200 000 vaccinations annuelles françaises entraîneraient 240 encéphalites.

Elle demande donc que les médecins soient tenus sous peine de sanction (comme en Suède) de déclarer tout accident ou incident consécutif à une vaccination.

● Le Ministre de la Santé a déclaré qu'« il est nécessaire de poursuivre la pratique des vaccinations, car la circulation des germes persiste et l'on observe que des épidémies réapparaissent dès que la couverture immunitaire globale de la population décroît. »

La Ligue Nationale Pour la Liberté des Vaccinations proteste contre cette affirmation qu'elle conteste parce qu'elle est démentie par les faits.

Grande-Bretagne : couverture immunitaire globale contre la variole : 4 % depuis un demi-siècle; situation sanitaire au moins égale à celle de la France.

Les experts anglo-saxons estiment qu'en cas d'importation de variole dans leurs pays où la vaccination systématique a été suspendue, le rôle des gouvernements serait d'écarter les populations d'une vaccination généralisée qui entraînerait à coup sûr plus d'accidents que la maladie ne pourrait le faire. Ces experts, ainsi que le Docteur Henderson, ancien directeur de l'O.M.S., insistent sur le fait que la variole est maintenant très peu contagieuse dans nos pays.

En ce qui concerne le B.C.G., la Ligue fait remarquer que le Ministre de la Santé d'Allemagne Fédérale l'a carrément supprimé de l'arsenal de lutte antituberculeuse. Les statistiques de l'O.M.S. font ressortir qu'à part la Norvège, tous les pays européens pratiquant le B.C.G. sur une large échelle, se classent dans les derniers rangs dans la lutte antituberculeuse (France : 17^e rang).

La Ligue demande à Madame Veil si elle veut préciser à

BALLADES RADIOACTIVES

Un monsieur qui habite dans une H.L.M. d'Evreux au bord de la Nationale 13 (Cherbourg-Paris), s'étonne de voir régulièrement sa charmante cité de 4 000 logements traversée par des convois escortés de deux gendarmes. Sur la porte des camions, il a eu le temps de voir le panneau en forme de trèfle bien connu, et « radioactivité » en dessous. Il voudrait bien que je lui dise s'il a des visions et s'il doit se contenter de sept verres de cidre dans la journée comme on vient de nous le recommander. Mais non, mon vieux, bois donc tes sept litres et va te coucher. Au mieux tu rêveras d'un ballet de neutrons avec embrasement final parce que le nucléaire, on l'a dans le baba jusqu'à là ! Allez, bonne nuit, et fais de beaux rêves.

D.

PARATONNERRE

On vous avait présenté un nouveau paratonnerre dans le numéro 3 de la G.O. Voici un bon de livraison envoyé par un lecteur qui l'a trouvé par terre en se promenant dans le massif de l'Etoile au nord de Marseille. En relevant la tête, il a vu quatre pylônes portant chacun leur petit paratonnerre.

Et il s'étonne : 1 - ces pylônes ne sont ni signalés ni protégés. 2 - n'importe qui peut donc se procurer un gadget à élément radioactif qu'on vous livrera comme un paquet de torchons de La Redoute ? 3 - Qu'est-ce que ça fait de plus, l'américium 241 ?

D.

ATTESTATION D'EXPÉDITION DE MATIÈRES RADIO-ACTIVES

(Arrêté du 1^{er} juillet 1966. J.O. du 9 août 1966)

Destinataire final : A. MONGIN. 16, rue du Génie, 13003 MARSEILLE.

Date prévue pour le transport : 18 mars 1975.

Matière transportée : Paratonnerre radio-actif comportant des sources à l'Américium 241. 4 AMH. 1.

Radiotoxicité : 1.

Pouvoir contaminant : 2-3.

Forme : « Sources scellées ».

Activité : 0,200 mCi.

Groupe : 42.402.

Étiquette : 11 jaune - valeur de l'indice de transport : 0,2.

Intensité d'exposition au contact : moins de 200 mR/h.

Nombre de colis : 4 - activité totale représentée : 0,800.

Instructions particulières pour assurer la Sécurité, notamment dans les opérations de manutention, de chargement et de transport : néant.

Le soussigné, Michel Grenier, Président-Directeur

CRÉATION
COMITÉ LARZAC
BESANÇON
GRAND MEETING
LE 31 MAI
À 15 HEURES
SALLE BATTANT

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE



Reprenant en main la diffusion, nous allons essayer de faire pression sur les marchands de journaux pour qu'ils ne nous oublient pas au fond d'un hangar ou sous un comptoir. Il faudrait qu'en même temps, une campagne d'affichages ait lieu dans les villes concernées. Nous commençons par : Marseille, Lille, Nice, Cannes, Bordeaux, Lyon, St-Etienne, Clermont-Ferrand, Limoges, Vichy, Monaco, Nîmes, Albi, Antony, Tours, Rennes, Nantes, Reims, Perpignan, Aulnay-sous-Bois.

Que tous ceux qui veulent nous aider, se mettent en rapport avec La Gueule Ouverte, 8 rue de Condé, 75006 Paris, en disant : 1) Combien d'affiches ils désirent recevoir, chaque semaine pour les coller effectivement. 2) Pendant combien de semaines ils s'engagent à le faire.

MERCI, MERCI, MERCI.



BIGEARDERIES

... « L'armée, quoi qu'on en dise, c'est encore ce qu'il y a de plus sain dans la nation. Elle reste une grande famille. Elle représente le rempart de la liberté. Un pays comme la France se défend et il faut y croire. On a tous besoin de se serrer les coudes... ». Bigeard à Metz, le 18 mai.

Zoo de Hays :

TAIS-TOI ET BROUTE !

Les gens qui ont suivi le festival du Théâtre Mondial de Nancy ont sûrement eu l'occasion de visiter la Pépinière : sept personnes s'occupent à plein temps de ce parc visité au pas de course par les touristes faisant partie de voyages organisés. Plein de fleurs et de cactus, le parc propose en outre une pitoyable exposition d'animaux. un couple de lions survit dans une cage de béton de 4 x 5 m, les ours comme de juste sont dans une fosse de béton (elle aussi), étroite (elle aussi) et honteuse. Un grand singe passe sa journée à éviter les cailloux et les cacahuètes que les gens lui jettent « pour le faire bouger », m'a-t-on dit. Au fil des prisons minuscules, on comprend que le béton est le sol le plus facile à nettoyer. On ne peut que s'en indigner. Certains s'en foutent, d'autres encore disent que « ça sent mauvais », certains cherchent des solutions. En fait, l'éventail classique de l'opinion face aux zoos.

Pourtant, dans la région de Nancy un groupe a tenté de faire autre chose qu'un alignement de cages peuplées de caricatures de bêtes : Le zoo de Hays. Ce zoo n'achète ni ne capture d'animaux sauvages. Il recueille des animaux en difficulté, et tente de repeupler la région d'animaux disparus pour cause de progrès (200 lâchers de rapaces en 1973). Toujours en liaison avec des clubs nature de la région, les différents animaux du zoo sont remis dans des conditions proches de leurs habitats naturels. Conséquence : première mondiale de reproduction de buses variables en zoo. Il n'y a pas de singe au zoo de Hays. Un des directeurs-balayeurs (chacun est responsable), Jean-Jacques, m'a expliqué la chose.

— « Nous montrons à nos visiteurs des animaux qui peuvent représenter quelque chose dans la vie. Voir un tigre pour l'enfant n'a que l'attrait de la nouveauté. Mais pourra-t-il le resituer dans son milieu primitif ? Il n'y a pas de tigres ou de singes en Lorraine, par contre il y a encore des hérons cendrés, des genettes, des chevreuils, des chevaux. C'est la méconnaissance des bêtes de nos régions qui en amènent une disparition progressive ! ». La valeur du zoo est reconnu au niveau régional (médaillon d'or de la société des sciences et académie de Lorraine), au

fait allusion.
Ligue Nationale pour la Liberté des Vaccinations.
4, rue Saulnier, 75009 Paris. Tél. : 824.43.60

EAU CHAUDE - EAU FROIDE

A partir de dorénavant et jusqu'à nouvel ordre, va falloir installer des compteurs partout. Plus de deux cents habitants de Roubaix sont privés d'eau depuis un mois parce qu'il n'y avait qu'un compteur collectif par courée et que personne ne voulait payer. D'ici le 15 septembre 77, les compteurs individuels d'eau chaude seront obligatoires. Les dispositifs de régulation de chauffage seront obligatoires d'ici 76. Qui voudrait nous raconter l'histoire des compteurs Schlumberger? Je crois bien qu'il y a là de quoi intéresser bon nombre de gens.

D.



A NE PAS MANQUER

L'ail nouveau est arrivé sur les marchés! Grouillons-nous de nous régaler, ce n'est possible que pendant une quinzaine de jours environ, après, c'est de nouveau de l'ail, banal. Prenez-en une grosse tête, badigeonnez-la d'huile d'olive, salez, posez-la dans (par exemple) un petit plat à œufs où vous aurez versé une bonne cuillerée à soupe de flotte. Une demi-heure à four chaud et délectez-vous, c'est suave, c'est onctueux, ça ne ressemble à rien et en plus c'est bon pour ce que vous avez (hyper-tension, cholestérol, intestins pas beaux, futur cancer, etc.).

On reconnaît l'ail nouveau à ce qu'il est violacé, massif, les gousses pas bien détachées les unes des autres, vous faites pas refler les vieux restes de l'hiver, béotiens!

Isabelle

ASPERGES

C'est la saison. Ça ne dure pas longtemps car elles sortent toutes en même temps. Ceux qui en ont trop dans leur jardin pour eux tout seuls en font profiter les voisins et les connaisseurs ramassent dans les bois les asperges sauvages. Les autres attrapent une boîte à 5,95 F au supermarché du coin; c'est presque aussi bon, pas d'épluchage, et pas plus cher, s'est dit une famille de Saint-Etienne, qui voulait manger des asperges au mois de novembre 72. Elles avaient été mises en conserve en Espagne et, pas de chance, elles ont intoxiqué tout le monde. Deux morts. Le supermarché vient d'être condamné. Il changera de fournisseur, c'est bien tout ce qu'il peut faire, maintenant que tout le monde a pris l'habitude de manger n'importe quoi, n'importe quand. De mon temps, les fraises et les asperges annonçaient le temps des communiantes et des promenades sous les sureaux en fleurs du bord de la Marne à La Varenne. Maintenant les voitures sont garées à l'emplacement des arbres, plus de moustiques, plus de processions de communiantes avec des corbeilles de pétales de roses, et des fraises et des asperges à gogo toute l'année grâce au congélateur.

Général de la Société Helita : 11 bis, rue de La Planche, 75007 Paris, certifie que les Indications ci-dessus ont été exactes et que les conditions exigées par le règlement pour l'emballage et l'expédition ont été remplies et que la matière et l'emballage se trouvent dans l'état prévu à la réglementation et peuvent être transportés.
Société Helita, 11 bis, rue de La Planche, 75007 Paris
Le Président-Directeur-Général : M. GRENIER
Date : 17-3-75

À LA SUITE DES DOSSIERS DE L'ÉCRAN SUR LE NUCLEAIRE, LES GREVISTES DE LA FAÏM ANTI-ATOME ONT ARRÊTÉ LEUR JEÛNE. LEUR MOUVEMENT A DURÉ UN MOIS.

« REQUIEM POUR QUATRE ÉRABLES »

A Nancy, ça ne s'arrange pas. On vous a déjà raconté l'histoire de l'îlot Thiers (G.O. n° 37). La municipalité a déjà construit une tour de quinze étages, mais laisse le soin à un promoteur de construire la deuxième car les électeurs nancéens râlaient trop fort contre les élus pourris. Elle vient aussi de faire arracher les quatre malheureux érables au pied de la tour, qui gênaient la construction du parking souterrain.

Dans la région, le long de la nationale 59, il reste encore 1 700 arbres. Les services de l'équipement viennent de décider leur abattage.

D.

PATRICK FONT PASSE À ANNECY, LE SAMEDI 31 MAI. POUR LES DÉTAILS, LISEZ CHARLIE - HEBDO.

NOUVELLES DES SYNDICATS

Cher Collègue,

Du 2 au 30 juin 1975, le PARIS SHERATON HOTEL qui dresse sa tour à Montparnasse, 19, rue du Commandant-Mouchotte, nous offre ses murs pour y organiser une exposition-salon de dessins humoristiques.

Cette exposition-salon aura un caractère permanent.

Le Paris-Sheraton Hôtel offrira à l'occasion du vernissage un cocktail de lancement où vous pourrez convier les invités de votre choix.

La présente vous invite à participer à ce Salon, et, pour ce, fait appel à votre talent.

Votre prestation n'est pas limitée et laissée à votre entière initiative (5 dessins par artiste est un minimum)

Ces dessins, vous le comprendrez, ne doivent pas être de caractère politique ou religieux pour ne provoquer aucun incident au niveau de la clientèle internationale de l'Hôtel.

La Compagnie d'assurance du Paris-Sheraton Hôtel couvrira les vols ou détériorations subis, éventuellement, par les œuvres exposées. Il conviendrait, dans la mesure où vous acceptez de participer, de nous en prévenir à l'avance.

Date limite de remise des œuvres : 15 MAI 1975.

Adresse où déposer votre prestation : S.N.J. - 33, rue du Louvre - 75002 PARIS ou à la Rédaction du journal à votre convenance, où nous passerons à votre demande, retirer vos œuvres.

Cordiales salutations.

(S.N.J. : Syndicat National des Journalistes).

HARNES - ANZIN - COMINES
Y'EN A QUI N'ONT PAS PEUR!

LES AMIS DE LA TERRE, VAL DE MARNE TIENNENT UNE RÉUNION D'INFORMATION LE SAMEDI 31 MAI À 15 H. AU CAFÉ LE CLAN, 64 AV. FOCH À MAISONS-ALFORT

AVANT APRES



cet homme était dévoré d'inquiétude mais il ne comprenait pas pourquoi. il s'est abonné à la GUEULE OUVERTE maintenant il connaît les vraies raisons de son malaise : il est toujours aussi inquiet mais le sourire est revenu!

niveau national (1^{er} prix national de la protection des rapaces), au niveau international (seul zoo reconnu valable par le fonds national d'intervention pour les rapaces). En marchant dans les allées du sous-bois, on peut voir de multiples panneaux explicatifs. Généralement, un membre du zoo-station accompagne les petits groupes pour dialoguer avec adultes et enfants. Marmotte, chat sauvage, putois, daims deviennent au fil du dialogue des animaux vivants et non une image fugitive sans signification... L'écologie devient autre chose qu'un nom mais une réalité palpable. Mais alors, où est le problème?

La zone se trouve dans une zone dite de loisirs gérée par l'O.N.F. M. Lebrun, directeur régional de l'O.N.F., résume par un doux contresens la situation :

« Nous voulons que cette zone soit une distraction pour les visiteurs qui s'intéressent à la protection de la nature, mais pas un lieu de rencontres, de polémique ouvert à des controverses. »

Les controverses se rapportent à la toile du dessinateur Cabu. Toile exprimant que l'O.N.F. fait du bois et que son comité de direction ne comporte que des marchands de bois. Ces affirmations ne sont pas gratuites et résumant entre autre le livre blanc « S.O.S. forêt française » édité par le syndicat national unifié des personnels techniques des forêts.

L'O.N.F. ordonne aussitôt l'enlèvement de la toile et se heurte à un refus du zoo. Depuis lors tracasseries mesquines, menaces voilées ont poussé les gens du zoo à bout. Vu le refus d'amélioration des conditions de survie du zoo, liées essentiellement à des autorisations délivrées sans grands problèmes dans d'autres conditions, les gens du zoo posent un ultimatum :

Vu la destination de la zone de loisirs, la gestion de la forêt ne doit plus se faire comme dans les forêts domaniales à exploitation commerciale, mais tenir compte uniquement des critères sociaux. En cas de refus le zoo disparaîtra!

Quand on pense aux 50000 entrées du zoo, aux milliers de signatures des pétitions, au succès de la journée porte ouverte de dimanche dernier (plus de 3000 entrées), on se demande comment l'O.N.F. peut persister dans un besoin de liquider après cinq ans d'existence un zoo qui cherche une vérité profonde. Bien sûr le parallèle avec l'EDF et les centrales nucléaires nous rappelle que le pouvoir n'est pas encore du côté des plus nombreux. Pourquoi ce machiavélisme de l'O.N.F. face à des écologistes actifs visant la défense de la forêt? J'ai sans doute oublié de dire que le zoo est sans but lucratif, que chacun des huit bénévoles permanents vivent sur une base de 400 francs par mois, qu'ils ne fréquentent pas les endroits pleins de cravates et de chemises blanches et que certains sont objecteurs de conscience! Un état de chose que l'O.N.F. n'oublie pas, tout au moins certains dirigeants.

« Promeneur, visiteur, tais-toi, bronze et broute! » Un destin que des hommes actifs refusent pour les autres. Une lutte s'engage où l'information est primordiale, comme partout où on cache des vérités.

Jean-Louis.

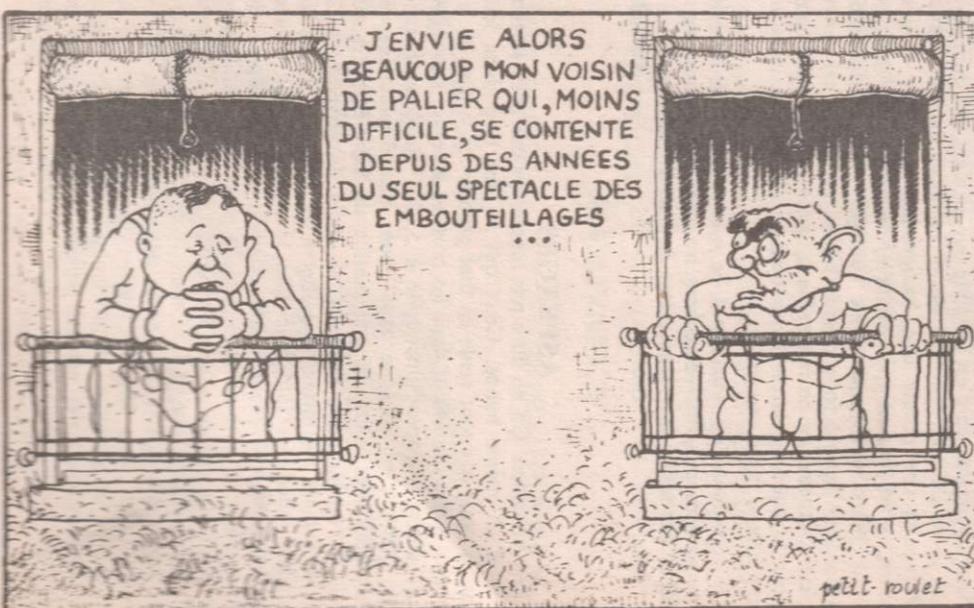
SPECTACLES DU 28 AU 3

Pour l'élite

Cette semaine avec la G.O. sous le bras on peut voir un spectacle à l'œil. Il s'agit de « France, Terre et Asiles » joué par la troupe « l'Ennemi intérieur » qui s'est fait aider par Patrick Font pour les textes et la mise en scène.

C'est à 20 h au « Théâtre de 10 heures » métro Pigalle. Ne vous trompez pas d'heure, à 22 h, il y a les chansonniers. Les chansonniers ça fait de la politique. Pourrait y avoir une descente de flics.

LES DIMANCHES PARFOIS...



PENDANT CE TEMPS, LES INSOUMIS JEUNAIENT

« Je ne veux pas être le complice de l'exploitation d'une majorité démunie par une minorité détenant le pouvoir. Je refuse de donner un an de ma vie à une institution hiérarchique, autoritaire et support de toutes les injustices sociales, économiques et politiques du monde capitaliste. Avec toute ma détermination. »

Denis Berton

QUAND nous sommes descendus de la Croix-Rouge au commissariat où Denis avait choisi de se faire arrêter... nous avons discuté un peu de ce texte, mais surtout de métiers à tisser, de soleil, de bains de mer... Quand nous nous sommes quittés, il neigeait très fort. Je savais que beaucoup de temps passerait avant qu'une conversation tranquille puisse renaître entre nous... Denis n'est pas ressorti du commissariat, il est passé de la prison « militaire » à l'hôpital « militaire ». Il jeûne comme quatre autres insoumis à Lyon... Ils « jeûnent », mot plein de pudeur et suffisamment asseptisé pour dire qu'ils en sont à leur 30^e ou 46^e jour de grève de la faim ! (bien plus quand vous lirez ces mots). Vous vous demandez à quoi correspond un type d'action inexorablement suicidaire ? Tout cela pour un an, une petite année de service ?...

Si vous pensez que ces actes sont insensés, méfiez-vous, vous ressemblez à ce bidasse gradé qui affirmait aux insoumis : « Les pt'its gars, vous êtes bien gentils, mais faut vous arrêter, vous allez vous démolir pour rien... Trois jours, c'est bien, spectaculaire, mais pas plus... sinon gaffe ! »

Mais la grève de la faim, ça veut peut-être se situer ailleurs que dans le spectaculaire ! Pour Jacques, Gérard, Denis, Michel et Jean-François, c'est l'arme qui leur restait, c'est l'arme dont ils disposaient... leur corps... Leur corps et leur esprit qu'ils refusent de plier... à la prison, comme à l'armée !... Alors, pour qu'on reconnaisse leur droit à disposer d'eux-mêmes, ils grillent les cartouches de vie, jour après jour, pour que militaires et matons se rendent compte que leur institution est synonyme de non-vie... Pour qu'au dehors, nous, soumis ou pas, nous soyons pris aux tripes, au cœur et à l'esprit afin de nier nous aussi les institutions de mort et de s'entraîner à une solidarité « URGENTE ».

Nous sommes allés à Desgenettes, où les gars de la taule de Montluc continuent leur « dénonciation »... Desgenettes, c'est l'hôpital militaire de Lyon, froid, inhumain, patriotique, avec des odeurs anesthésiantes d'éther et d'atmosphère « close »... Les hôpitaux ressemblent souvent à des prisons, celui-ci, en plus, est militaire.

Quelques secrétaires « militaires » vaguement féminines nous accueillent : « Où pouvons-nous trouver Jacques Bessias, Denis Berton, Jean-François Pras et Michel Albin ? » Les noms semblent connus, la nervosité visible, on se méfie...

3^e étage : Il y a bien un panneau « psychologie »... Le couloir semble plus étroit... La porte de la chambre est très différente de celles déjà observées... Pas de poignées, juste un trou de serrure. Un coup de sonnette !... Bruit de verrou... et la porte « s'entr'ouvre ». Elle est épaisse, elle semble en fer... Un bidasse en kaki nous demande : « Avez-vous un permis de visite ? - Non, mais laissez-nous entrer quelques secondes, le temps de s'assurer qu'il se porte bien ! - Justement, le médecin colonel est en train de l'examiner, je ne peux vous faire

entrer. - C'est très important, vous savez pourquoi il est là ? Vous savez que trois autres sont dans le même cas ici ? Vous connaissez vos responsabilités en acceptant de jouer ce rôle ? » Le sourire du bidasse est figé, décomposé, et la porte se referme vite... Cliquetis de clés digne des géoles moyen-âgeuses... Nous quittons la « taule ».

... Dehors, les choses ont pourtant bougé... Le GARM et les comités de soutien aux insoumis ont préparé la dernière séance du TPFA à leur manière... Cinq d'entre eux se sont amenés en pleine séance avec des chasubles sur lesquelles étaient peints les noms des cinq insoumis... Inutile de dire que l'expulsion « violente » ne se fit pas attendre.

La grève de la faim, tout le monde le sait, cela finit bien ! A voir... ce que tout le monde ne sait pas, c'est la véritable torture morale que subissent les grévistes.

Nous sommes allés voir Gérard Nollet qui « jeûne » à domicile. Gérard nous a reçu dans une petite chambre de curé. Il était dans son lit, pâle. Il en est à son 23^e jour, mais il tient extraordinairement le choc... La vie, la volonté de lutte fument encore sur ses lèvres.

Gérard a commencé sa grève de la faim en même temps que Denis, en solidarité avec Jean-François Pras qui, après cinq mois de prison, venait d'être inculpé et risquait encore un an.

Gérard venait d'effectuer six mois à Montluc (prison). Il était « libéré » avec une permission et devait se présenter à la caserne pour rejoindre une affectation... Les six mois de trou ne l'ont pas guéri, il continue de s'insoumettre... Il a commencé sa grève à Montluc, il la poursuit à Lyon.

Jacques Bessias, un insoumis originaire de Thonon, refuse tout ce que l'armée lui apporte. Il fait une grève de la faim et de la soif !

« Je l'ai vu quand on l'a transféré de la prison pour Desgenettes, dit Gérard. Tout sec, complètement déshydraté, dans un état semi-comateux ! Actuellement, ils le maintiennent sous perfusion. Il ne faut pas se leurrer : les militaires affirment que l'on nous fait boire de l'eau sucrée et salée... C'est faux. »

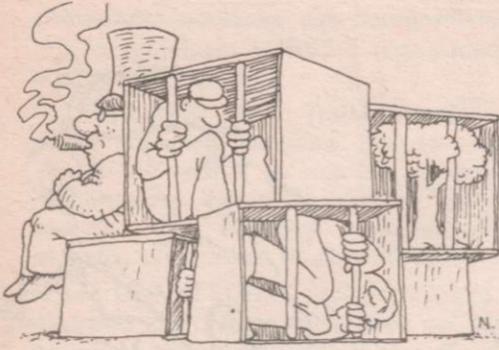
« A Montluc, nous avions un mal fou, alors que nous faisons la grève de la faim, pour nous faire ouvrir deux fois par jour et boire de l'eau fraîche... Pendant ce temps, Jacques Bessias, qui faisait aussi la grève de la soif, était emmerdé toute la journée avec des carafes d'eau. Une fois alité, ils amènent des plateaux de nourriture tous les matins devant le nez des gars. Denis avait trouvé le truc, il déboulonnait le plateau et ça se cassait la gueule ! Maintenant ils font attention à ne pas lui mettre à portée de main. Le juge menaçait Jacques Bessias de l'inculper pour mutilation volontaire. Pour moi, être insoumis, c'est l'être non seulement à l'institution militaire, mais dans ma vie régulière, dans la bouffe comme dans la politique. Je crois cependant qu'il va falloir trouver d'autres formes d'attaque ! »

Gérard Nollet se retrouvera probablement dans une cellule de Desgenettes... lui aussi se déglissant une santé de vingt-cinq ans.

Alors, que fait-on ? C'est aussi de l'écologie, la vie de cinq personnes.

Asselin - Didier

POST-SCRIPTUM : Jean-François Pras vient d'arrêter son jeûne après trente-deux jours. Il a été transféré dans un hôpital civil. Il espère être réformé. Dominique Jeannot, membre de l'Insoumission internationale, a été arrêté le 8 mai. Pendant ce temps, l'ICI publie sept nouveaux noms d'insoumis : Ricardo Cluffardi (Italie), Filippi Liborio (Italie), Haiko Dragstra (Hollande), Christophe Mabit (France), Dominique Métyer (France), Malik Rezkallah, Wolfgang Spiegel (Allemagne).



COURS, CAMARADE, LE NOUVEAU MONDE EST DÉVANT TOI !

Petit essai de dissection de l'idéologie des aménageurs de l'espace-temps

« Le problème n'est pas (...) de revenir à une mythique civilisation agraire ou à de petites communautés, ce qui serait beaucoup plus utopique que la réalisation de « régions urbaines » ; il est plutôt d'orienter et de contrôler la civilisation des villes et les conditions de la vie qu'on y mène. Dans cette perspective, notre démarche reste valable pour l'essentiel, même dans l'hypothèse où notre société se mettrait à poursuivre des objectifs autres que la croissance du PNB. » (Régions urbaines, régions de villes, la Documentation française, 1973).

A INSI s'exprime le Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Aménagement Urbain, dans un rapport de 1972 à la Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique. Ce petit paragraphe signifie en clair : « Faisons en sorte qu'une société « écologique » reste en notre pouvoir, quoi qu'il advienne. » « C'est à une contestation de la ville elle-même comme lieu d'un pouvoir capable de résoudre les problèmes de la société que nous assistons », ajoute-t-il. C'est pourquoi, pour les technocrates, conserver le pouvoir et récupérer l'écologie sont en quelque sorte synonymes.

Contrôler l'espace, on sait aujourd'hui grâce aux sciences sociales (socio-analyse, éthologie, etc.) ce que ça signifie. Contrôler les hommes dans leurs pensées, leurs désirs et leurs actes, sans même qu'ils s'en rendent compte. L'espace s'ajoute au signe publicitaire, politique, ou autre) comme instrument de « persuasion clandestine ». Plus besoin d'électrodes pour décerveler, ni de drogues. Lorsque toutes les avenues d'une ville nouvelle d'HLM et d'ILN convergent vers l'hypermarché et son parking, la « massification de la consommation » s'opère naturellement, en douceur..., surtout si les tensions nouvelles créées par cette nouvelle forme d'oppression sont étouffées dans l'œuf.

Comme Haussmann a voulu prévenir une nouvelle Commune (« Un boulet de canon ne tourne pas au coin d'une rue »), l'urbanisme avancé est préventif. Construire et loger à bon marché, économiser sur l'information et les transports, multiplier les reprises directes de la masse salariale, c'est presque secondaire à côté du contrôle politique total qu'on espère réaliser en gérant efficacement l'espace. J'ai trouvé dans la même publication (Rapport de l'Omnium Technique d'Aménagement, juin 1972), des idées qu'il me semble nécessaire de connaître pour savoir à qui nous avons affaire :

« Par stratification sociale, on entend l'ensemble hiérarchisé des groupes sociaux dont l'existence, les relations, les modes de vie, etc... (sic), résultent d'une part de la nature et de l'action des forces de production et d'autre part des caractéristiques de la société telle qu'elle est organisée dans une région urbaine. »

La division de la société en « strates » : marginaux divers, ouvriers et petits chefs, cadres moyens, professions intellectuelles, cadres supérieurs et grands bourgeois, paysans, commerçants, etc., est le résultat normal de l'économie, de ses capitaux, de ses usines, de sa technologie et de ses marchés (à l'achat de travail et à la vente de marchandises). Cette hiérarchie des conditions se retrouve dans la division d'un territoire entre les quartiers aisés d'un centre

ville, les banlieues résidentielles verdoyantes, les cages à lapin d'une périphérie bétonnée, les résidences secondaires. C'est très bien comme ça (je traduis en français), nous disent les technocrates, notre travail est d'organiser les migrations quotidiennes (métro-boulot-dodo) et saisonnières (tourisme), et de veiller à la reproduction correcte de cette ségrégation.

« Globalement, la stratification sociale n'est jamais figée, elle se révèle différente selon les régions, c'est-à-dire que son échelle est plus ou moins étendue (...) La dynamique des forces de production avancées s'exprime de façon privilégiée dans l'organisation spatiale, économique, sociale, politique et idéologique de la région urbaine ; celle-ci engendre (sic) une stratification sociale spécifique, marquée par le nombre et la diversité des strates sociales et par des mécanismes qui favorisent le passage ascendant et descendant des individus d'une strate à l'autre. »

« De quoi avez-vous besoin, demande ici l'Etat au Capitalisme « avancé », et que puis-je faire pour vous ? » - « Contrôlez la ville. J'ai besoin de désordre pour imposer mon ordre. Divisez, et réglez ! ». La ville sert à créer et entretenir les divisions de strates à l'intérieur des classes sociales. Pour user d'une métaphore implicite dans ce texte, la société capitaliste se présente comme un gratte-ciel aux étages multiples et qui ne cesse de s'élever, où la « région urbaine » fait office d'ascenseur, drainant la main-d'œuvre à travers les étages. La ville fonctionne donc avant tout (dans l'idée des planificateurs), comme réseau de communication et de transports sociaux.

« La mobilité sous ces diverses formes est un élément indispensable au fonctionnement de la région urbaine. Les facteurs de mobilité d'ordre économique sont essentiellement :

- le mouvement continu des forces de production en raison des processus de déstructuration et de restructuration,
- l'unité du marché du travail et ses inégalités en coût et en salaires,
- l'interchangeabilité des individus (comme c'est bien dit !) soit d'une unité de production à l'autre, soit de fonctions ou de postes à d'autres,
- l'existence d'un appareil de formation et de reconversion permanente, financé en partie par les forces de production (les entreprises),
- l'existence des biens de consommation de base en chaque point de l'espace,
- la production permanente d'un marché immobilier socialement et spatialement différencié. »

Nous y voilà ! Marché des biens de consommation, marché du travail, marché immobilier. L'aménagement dévoile cyniquement son caractère exclusivement financier, à quelque degré que ce soit. « Ville à vendre ». Les technocrates mitonnent la sauce à laquelle nous serons mangés. En clair : les classes sociales ne sont pas des castes fermées qui se reproduisent d'elles-mêmes. Non, elles se reproduisent en recrutant partout (dans l'école, dans la formation continue de plus en plus). Comme l'eau d'Evian dans le microcosme social, la ville filtre les individus et décante à travers les « strates ».

« La stratification sociale doit nécessairement (sic) suivre le mouvement des forces de produc-

tion (du capitalisme avancé). Pour que les changements soient acceptés, voire demandés (resic) par les individus et les groupes sociaux, le système social doit disposer de mécanismes régulateurs (manipulateurs (1)) sociaux efficaces, principalement :

- l'ensemble des moyens que la société offre, en région urbaine, aux salariés pour leur permettre d'acquiescer une culture générale et les rendre ainsi capables de suivre des filières professionnelles différentes,
- la classe sociale à laquelle appartient l'individu et qui le prédispose à s'intégrer dans des secteurs de production déterminés, à un certain niveau de fonction,
- l'idéologie qui valorise les divers types de mobilité professionnelle, interentreprise, résidentielle, géographique,
- les infrastructures de communication qui permettent l'établissement de relations sociales spatialement distantes. »

C'est tellement énorme qu'on se demande s'il faut y croire. Renforcer les déterminismes socio-économiques à ce point ! On mesure tout l'enjeu politique de ces décisions d'aménagement et d'organisation économique. On découvre ce qui se cache derrière des programmes locaux aussi anodins en apparence qu'un schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme » ou qu'un « Plan d'Occupation des Sols », enveloppés dans des fleurs de rhétorique sur la « qualité de la vie » et « l'intérêt collectif ». Il s'agit en fait de manipuler les classes sociales qui n'ont pas le pouvoir au profit de celles qui l'ont, et de renforcer puissance des uns et impuissance des autres. Le but recherché s'entrevoit dans ce passage : multiplier les rivalités sociales et spatiales, pour diluer les responsabilités et camoufler un choix délibéré derrière une prétendue « nécessité » ou « rationalité économique » :

« La mobilité sociale et la consommation aident efficacement à reproduire les idées de concurrence, de rationalité économique. Elles sont cependant soumises à des forces contradictoires (la lutte de classes ?) en raison de l'existence d'un grand nombre de strates sociales à intérêts divergents. « A la mobilité sociale ascendante s'oppose la mobilité descendante résultant des changements qui s'opèrent au sein des forces de production : ces changements entraînent la chute sociale (sic) de nombreux individus et parfois touchent des catégories sociales entières : petits industriels, artisans et exploitants agricoles transformés en salariés. La coexistence de ces deux mobilités constitue la source de vives tensions entre les groupes concernés. »

« Malgré sa relative capacité à masquer les inégalités socio-économiques, la consommation de masse ne réussit pas (resic) à rendre opaques les disparités des salaires et des comportements sociaux - surtout en ce qui concerne la qualité du logement et la consommation de services rares. »

Pour cela, il faut aviver la concurrence entre individus, qui devront désirer accéder à la « strate » immédiatement supérieure à celle qu'ils occupent. C'est banal. Ce qui l'est moins, c'est de faire contribuer la ville à cette concurrence, en matérialisant dans l'espace, de façon volontairement spectaculaire, des différences de classe par des différences d'habitat, de mode de

vie. Et quand on sait que le « coefficient d'occupation des sols » en milieu ouvrier est très supérieur à celui des cadres (dimension des pièces, espaces verts, moyens de transports, information), on s'aperçoit que la jouissance de l'espace est déjà un critère de classe. Cette spatialisation des inégalités s'accompagnera de leur intériorisation par des individus isolés et concurrents : angoisses de surpopulation. Et maintenant, le bouquet :

« La région urbaine accepte et récupère les idéologies « déviantes » ainsi que les groupes sociaux qui les diffusent. En cherchant à les intégrer, elle minimise le danger d'une mise en question du système et de sa reproduction. Les producteurs d'idéologie « innovatrice » ont toujours un rôle à jouer dans un système soumis structurellement à des changements et à des mécanismes de récupération et d'adaptation. »

Cours, camarade, le nouveau monde est devant toi !

Le capitalisme multinational assure son emprise sur le marché du travail. L'Etat n'est pas son concurrent, mais son partenaire, puisque ce sont ses services, sur ses appels d'offre (Ministère du Développement industriel et scientifique, n° AST/ 107/DG/284) : « le mouvement accéléré d'urbanisation, le processus de concentration financière et géographique des activités et des hommes pose avec acuité la question d'une nouvelle organisation de l'espace des sociétés industrielles avancées », qui acceptent sans condition d'en assurer les risques et le financement.

L'Etat cherche donc à imposer l'ordre économique au territoire. Et par l'intermédiaire du territoire, aux classes « dangereuses » qui le remettent en question. L'aménagement doit donc s'opérer « en douce », et c'est pourquoi ces textes, que je n'ai pas voulu tronquer en raison de leur style symptomatique, tournent autour d'une métaphore unique : la représentation spatiale (verticale : « hiérarchie », « strate », et horizontale : « espace », « région urbaine ») du fonctionnement social en son entier. Réduction bien commode (« chute sociale » : pffuit !), puisqu'elle permet de faire passer pour « allant de soi » la ségrégation et l'aliénation géographique des classes exploitées. Elle permet aussi d'éliminer toutes les questions sociales en les inscrivant à l'avance dans le plan et dans les institutions de nos villes. Seule difficulté à résoudre : la contradiction entre entasser les classes sociales dans des ghettos, et empêcher la naissance d'une solidarité. On peut imaginer que la région urbaine répond au problème. La ville cesse d'être un lieu de vie, un ensemble de logements ou de travaux, pour ne devenir plus qu'un lieu de passage, un moyen de transport et de communication « entre des classes destinées à devenir de plus en plus éloignées les unes des autres ». La ville devient un instrument important de contrôle politique. L'explosion urbaine du XX^e siècle s'accompagne d'un éparpillement des contacts sociaux et des relations de solidarité. Les conflits directs, la lutte de classe, (dans l'idée des technocrates), doit laisser la place à des conflits détournés : hostilité entre générations, banditisme périphérique, foot-ball, stress du samedi soir et racisme quotidien.

Marc Arabyan

(1) Note du traducteur 1

WESTINGHOUSE, TRUST NUCLÉAIRE : « L'ETAT, C'EST MOI »



Le 24 janvier 1969, retenez bien la date, elle a son importance, la Westinghouse Electric International écrivait une charte électro-nucléaire à usage interne où l'avenir de l'Europe était programmé, planifié noir sur blanc. A l'époque, la filière nucléaire française (graphite-gaz) avait la cote de l'Etat gaulliste. Puis vint Pompidou et l'annonce par l'EDF de l'adoption de la filière américaine... Westinghouse ! Comme prévu par Westinghouse. Ce document, nous le publions intégralement. Chaque formule, chaque virgule comptent. La philosophie d'un trust s'y étale dans toute sa grandeur. Il illustre surtout la puissance des multinationales qui gouvernent le monde. Il montre où est le vrai pouvoir politique : c'est en janvier 69 que le programme nucléaire français a été décidé par Westinghouse et en mai 75 que les députés ont fait semblant d'en discuter. Pauvre Parlement ! Pauvres électeurs qui y croient encore ! Pauvres journaux qui noircissent leurs pages avec les débats de ces clowns !

La G.O.

Mais laissez-moi me présenter (1)

« La Westinghouse Electric Corporation, fondée en 1872, est aujourd'hui la seconde productrice de matériel électrique du monde et la première pour certains éléments de base pour les centrales électriques et pour l'industrie. Son chiffre d'affaires annuel est supérieur à 3 milliards de dollars; son actif s'élève à plus de 2 milliards de dollars; aux Etats-Unis, la société emploie plus de 135.000 personnes, y compris 20.000 scientifiques, ingénieurs et techniciens.

Westinghouse est sans doute la société la plus « diversifiée » du monde. En effet, elle fabrique plus de 300.000 variantes de 8.000 produits de base. Ceux-ci comprennent différents types de générateurs électriques, les transformateurs, les disjoncteurs et l'appareillage servant à la transmission et à la distribution de l'énergie électrique, ainsi que les appareils de mesure et de contrôle en service dans les millions d'habitations et d'installations industrielles du monde entier.

Parmi d'autres très nombreux produits fabriqués par Westinghouse, citons encore une large gamme d'appareils électroménagers, les systèmes industriels complexes avec leurs ordinateurs, les semi-conducteurs, le matériel destiné à la propulsion spatiale et à l'océanographie, les ascenseurs, les lasers et les lampes.

Westinghouse est « le n° 1 de l'énergie atomique », car elle a conçu, mis au point et réalisé plus de centrales nucléaires que toute autre compagnie au monde.

Les activités de la Société Westinghouse s'étendent

également à d'autres domaines, tels que l'enseignement, la radiodiffusion et la télévision. La société a engagé des moyens considérables pour tenter d'apporter des remèdes à quelques-uns des graves problèmes qui se posent pour l'homme de demain et qui vont de la pollution atmosphérique à l'urbanisme, des transports en commun à l'enseignement des masses, de la dessalinisation de l'eau de mer aux véhicules électriques à batterie.

Le Centre de Recherches et de Développement de Westinghouse a pour mission de réaliser ou de coordonner les efforts de recherche de la société; les chercheurs, les ingénieurs et les autres techniciens de ce Centre sont au nombre de 1500. En outre, il existe, dans de nombreuses divisions de Westinghouse, des laboratoires consacrés à des



travaux de recherches et de développement appliqués. Une nouvelle installation océano-technique, à Chesapeake Bay, est la première de ce genre à avoir été construite par l'industrie.

Les travaux de recherches auxquels Westinghouse se livre à l'heure actuelle portent sur des problèmes fort divers : les pompes à laser, l'utilisation des ordinateurs pour l'enseignement, les métaux ultra-résistants, les microcircuits, et les applications des solides, des cristaux et des métaux spéciaux. Il est estimé que Westinghouse dépense **300 millions de dollars** (150 milliards d'A.F.) par an pour la recherche fondamentale et la recherche appliquée.

Westinghouse détient la majorité des titres d'une filiale canadienne, la Canadian Westinghouse Company, firme qui fabrique et vend pour 200 millions de dollars de matériel électrique par an. D'autre part, Westinghouse est majoritaire dans d'autres filiales industrielles situées en Australie, en Belgique, en Espagne, en France, en Grande-Bretagne, en Italie et au Venezuela.

Des exportations de produits fabriqués aux Etats-Unis, d'une valeur d'environ 300 millions de dollars par an, sont réalisées par l'intermédiaire de ses filiales commerciales et par plus de 350 distributeurs indépendants dans 166 pays.

Westinghouse appartient à 200.000 actionnaires domiciliés aux Etats-Unis et dans plus de 25 pays étrangers. Pas même un pour cent des 37 millions d'actions ordinaires du capital souscrit n'est détenu par un seul actionnaire.

Mes terrains de chasse sont giboyeux

Pendant les premières années de l'industrie de la construction électrique, avant la Première Guerre mondiale, Westinghouse a établi et a dirigé plusieurs usines en Europe. Elle a, par la suite, participé à la création de la compagnie Le Matériel Electrique Schneider-Westinghouse, dont elle acquit une forte minorité des actions. Cette société était la filiale principale du groupe Schneider, en France, pour la construction électrique et l'un des précurseurs de la Société Jeumont-Schneider d'aujourd'hui. Le succès et l'expansion du Matériel Electrique Schneider-Westinghouse sont liés très étroitement aux échanges techniques et aux relations commerciales avec Westinghouse. De même, en Angleterre, c'est sur la base de la technologie apportée par Westinghouse que la Metropolitan Vickers et la English Electric ont été fondées.

A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, Westinghouse a pris une part active à la reconstruction de l'Europe. Elle a construit et livré de nombreuses centrales électriques et a fourni les systèmes électriques modernes pour l'équipement d'un pourcentage important des aciéries encore en service à l'heure actuelle. De plus, la technologie de Westinghouse a été largement employée pour l'électrification du réseau de chemins de fer européen.

Plus récemment, Westinghouse, seule ou en collaboration avec ses licenciés, a pris une place de premier rang dans les programmes européens de l'énergie atomique.

Westinghouse a consacré de sérieux efforts à la mise au point d'un plan d'accords techniques de licence avec des associés européens de plus en plus nombreux, dans des conditions avantageuses pour chacun des partenaires. Pour n'en citer que quelques-uns, ceux-ci comprennent, dans les secteurs de l'énergie et de l'industrie électrique, la Ercole Marelli S.p.A., et la Franco Tosi, S.p.A., en Italie; la Constructora Nacional de Maquinaria Electrica (CENEMESA), en Espagne; les Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi (ACEC), le constructeur de matériel électrique le plus important de Belgique; et Jeumont-Schneider en France.

Pour les ACEC et Jeumont-Schneider, l'exploitation d'une même technologie Westinghouse a rendu possible, au cours des dernières années, une colla-

boration progressivement étroite entre les deux sociétés. L'association de ces dernières à un même groupe financier leur a permis d'ébaucher, entre elles, une rationalisation technique. Le mouvement vers une intégration des fabrications entre deux licenciés de Westinghouse dans différents pays, entrepris par les sociétés elles-mêmes, a été le premier pas vers une solution européenne transnationale et a, en conséquence, influencé les idées de Westinghouse quant à son propre avenir en Europe.

En ce qui concerne l'Allemagne, Westinghouse a conclu avec Siemens un accord réciproque de licences d'une grande envergure. Aux termes de cet accord, Siemens peut bénéficier de la majeure partie de la technologie de Westinghouse, et Westinghouse peut bénéficier de la majeure partie de la technologie de Siemens. A la suite de la récente décision d'établir des services de fabrication conjoints Siemens-AEG, Westinghouse est en train d'analyser les avantages et les inconvénients de ses accords en Allemagne.

La position privilégiée mondiale de Westinghouse dans le secteur de l'énergie atomique a eu pour résultat la conclusion d'accords de licence nucléaire spéciaux en Europe, notamment avec Siemens en Allemagne, Rolls Royce et English Electric en Angleterre, le groupe Fiat-Breda et Italie, ACEC en Belgique, et en France, FRAMATOME, une compagnie associée au groupe Schneider et à d'autres sociétés.

Westinghouse est fière de plus d'un demi-siècle de collaboration dans les principaux secteurs de l'industrie du matériel électrique en Europe, tout particulièrement en Angleterre, en France, en Belgique, en Allemagne, en Italie et en Espagne. Forte de cette longue expérience, Westinghouse croit avoir appris l'art de travailler efficacement et avec dynamisme avec des sociétés indépendantes dans un milieu à la fois complexe et industriellement développé.

Aujourd'hui, Westinghouse, comme d'autres sociétés qui participent à l'industrie européenne, est à la croisée des chemins. Quelle route doit-elle chercher à suivre à l'avenir, et avec qui ? Celle de l'Allemagne ou de la Grande-Bretagne ? Ou celle de la France, de la Belgique, de l'Italie et de l'Espagne ? Seule ou avec d'autres ?

Westinghouse pense que c'est dans le cadre d'un programme européen d'intégration et d'action dynamique avec ses associés et licenciés, qu'elle est susceptible de contribuer à une solution raisonnable du problème de l'industrie électrique en Europe. Ce plan devrait permettre la mise en œuvre des techniques modernes de gestion applicables aux grands ensembles industriels. Ainsi, chaque société nationale y conserverait ses caractères propres tout en acquérant en même temps une nouvelle dimension supranationale au sein de Westinghouse-Europe.

La grosseur, tout est dans la grosseur

En ce qui concerne l'industrie du matériel électrique, qu'il s'agisse de l'Europe ou de toute autre partie du monde, Westinghouse considère que la notion de la dimension en masse critique et celle de la rentabilité des investissements ont une importance fondamentale pour assurer une saine croissance. Il faut qu'une société, ou qu'un groupe intégré de sociétés, dépasse une certaine dimension critique, et ceci, produit par produit, avant de pouvoir espérer profiter pleinement de programmes de réduction de coûts possibles et nécessaires. Les produits de base, pour le producteur de matériel électrique, comprennent les turbogénérateurs, les alternateurs, les transformateurs de puissance, les transformateurs de distribution, les gros moteurs, l'appareillage, ainsi que les réacteurs nucléaires. Pour chacun de ces produits, **il faut atteindre un**

certain volume de production avant de pouvoir réduire le prix de revient unitaire par d'énergiques programmes de modernisation et de rééquipement d'usines. Le coût des études techniques, de l'organisation de ventes, et les autres frais généraux grévant chaque produit seront tellement élevés que le produit ne sera ni compétitif, ni rémunérateur sur de nombreux marchés internationaux, à moins qu'ils ne soient répartis sur une série de fabrication suffisamment grande pour correspondre aux critères minimums de la dimension critique.

C'est seulement ainsi qu'une compagnie pourra développer une technologie indépendante, être à la pointe de la technique et mener une opération véritablement **rentable quant aux capitaux investis.**

La notion de dimension critique vaut non seulement pour chacun des produits utilisés dans la chaîne de la génération, transport, distribution et utilisation de l'énergie électrique, mais également **pour l'ensemble de ces produits considérés comme une seule famille.**

Une société peut atteindre la taille critique pour un ou plusieurs équipements liés à la production de l'énergie électrique; mais, s'il lui manque la taille critique pour d'autres de la même famille, elle sera dans l'impossibilité d'absorber ses frais de développement technique par un volume de fabrications suffisant pour obtenir des prix compétitifs.

Le problème de dimension critique est donc un problème à faces multiples : il se pose individuellement pour chaque produit et, collectivement, pour la famille des produits.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, les constructeurs de matériel électrique en Europe se sont beaucoup développés sur leurs marchés nationaux



et se sont ouverts d'importants marchés d'exportation. Cependant, de nombreuses sociétés sont demeurées trop petites et trop fragmentées par les frontières nationales pour pouvoir jeter les bases solides d'une expansion continue et rentable. Leur progrès sur les marchés nationaux a été entravé par l'existence d'un excès de moyens de production dans des usines souvent mal équipées tandis que les programmes de ventes à l'exportation ont souvent revêtu un caractère artificiel puisque fondés sur des prix à profit faible ou nul, voire à perte. Ces bas rendements ont abouti à une disette de capital à un moment où il faudrait investir dans des méthodes industrielles modernes et notamment développer des programmes de recherches et de développement.

De nombreuses entreprises européennes de construction électrique sont donc devenues de moins en moins viables comme unités économiques. Pour leur technologie, elles dépendent des trois ou quatre grandes sociétés qui répondent aux critères de la masse critique et qui sont, par conséquent,

en mesure de justifier les dépenses importantes et croissantes affectées au développement technique et à la modernisation des usines.

C'est dans cette perspective que vient de se réaliser la concentration récente de la construction électrique britannique, par fusion des trois plus grandes sociétés. L'Allemagne a suivi presque immédiatement : les trois plus grands constructeurs se sont engagés dans la voie d'une consolidation progressive.

Du Japon viennent enfin des exemples analogues : la puissance des groupes industriels japonais, leur dimension et leur agressivité sur les marchés mondiaux ont crû de façon spectaculaire au cours des dernières années.

Les industries électriques française, belge, italienne et espagnole se trouvent donc, et se trouveront dans l'avenir de plus en plus menacées. Il est clair qu'elles doivent prendre rapidement leurs dispositions pour s'organiser à leur tour en respectant les critères de masse critique; faute de quoi leur position relative se détériorera à très brève échéance.

Le nucléaire, c'est notre affaire

Pour la plupart des entreprises européennes, le problème a été rendu plus aigu par l'avènement de l'énergie nucléaire. Cette technologie augmente de plusieurs ordres de grandeur les frais de recherches, de développement, d'études techniques et de fabrication. Elle a pour effet d'accroître les diverses dimensions critiques, pour parvenir à un prix compétitif.

En même temps, tous les indices font présager une forte augmentation de demande pour les centrales électriques en Europe, similaire à l'accroissement qui s'est produit récemment aux Etats-Unis dans la demande des équipements tant nucléaires que non nucléaires.

Le problème est compliqué par le fait que les unités productrices sont d'autant plus efficaces qu'elles sont plus grandes, surtout dans le domaine nucléaire où des groupes de 1000 mégawatts seront bientôt en usage courant. Ainsi, le client qui commandait hier deux ou trois groupes de 300 mégawatts chacun en commande à présent un seul de 1000 mégawatts. Lorsque l'acheteur passe une seule commande de cette importance, l'enjeu augmente proportionnellement. Il s'inquiète donc davantage de la responsabilité technique et financière de son fournisseur, surtout s'il s'agit d'une grande centrale de type nucléaire, dont la technologie progresse de façon si spectaculaire.

Pour le fournisseur, également, les risques deviennent bien plus sérieux. Le coût des erreurs, et surtout des erreurs de conception, est beaucoup plus grand et leurs conséquences financières d'autant plus lourdes que ses ressources sont limitées. Ces nouvelles conditions tendent à handicaper encore davantage les constructeurs de taille moyenne qui n'ont peut-être pas les ressources techniques et financières suffisantes pour inspirer confiance et qui hésitent devant les risques à affronter.

La perspective d'un développement continu du marché européen pour des groupes unitaires de plus en plus puissants, rend encore plus pressante la solution du problème pour le constructeur européen. Il risque non seulement de voir son entreprise se détériorer si elle reste au-dessous de la dimension critique, mais encore de laisser passer l'occasion de participer avec profit à un marché en pleine expansion.»

Mme Westinghouse Cie

à suivre ! La prochaine fois : les solutions, la bienveillance des gouvernements, etc...

(1) Les intertitres sont de la rédaction.



LUTTE ANTINUCLÉAIRE

● Le comité de défense de l'environnement, commun aux villes de **TAIN** (Drôme) et de **TOURNON** (Ardèche), s'est fixé pour tâche prioritaire la lutte contre l'implantation de l'industrie nucléaire, sans oublier toutes les autres formes de pollution. Il se propose de travailler en liaison avec les autres organisations régionales (vallée du Rhône) ou nationales poursuivant le même but.

Pour tout contact avec le comité : L. Rabeil, « Les Moneidières », Av. Gabriel Péri, 26000 Tain.

● **HAUTE MARNE.** Toute personne intéressée par la création d'un comité antinucléaire peut prendre contact avec Philippe Chemin, 52310 BOLOGNE.

● Naissance du comité **NOISY LE SEC, ROMAINVILLE, Roussel-Uclaf** des Amis de la Terre. Téléphone provisoire : 203.51.89. L'adresse viendra plus tard. Programme : faire de l'information sur les problèmes de l'industrie nucléaire, intervenir sur des problèmes locaux, poser les problèmes liés à l'industrie pharmaceutique. Etc, etc, qu'ils disent, c'est pourtant déjà pas mal !

● **ANGERS.** Conférence-débat, le 2 juin, à 21 h dans l'amphi de l'I.U.T. Bd Lavoisier, Belle Beille, avec Philippe Lebreton.

SUR LE TERRAIN

● **COUPVRAY-ESBLY**, Seine et Marne. Séance d'information sur les problèmes posés par la pénurie d'énergie, la « solution » nucléaire, les risques et dangers qu'elle présente, et l'alternative des « énergies du futur ».

Le 30 mai, à 21 h, à la mairie de Coupvray, l'association de défense de la nature et du site de Coupvray-Esbly organise un débat avec la participation des Amis de la Terre et de représentants d'EDF.

Le 31 mai, à 15 h, au cinéma « les variétés » de **Meaux**, Défense de l'Environnement Meldois vous présentera un débat animé par les Amis de la Terre et l'Association pour la protection contre les rayonnements ionisants, et suivi de la projection du film réalisé par Gébé : « l'an 01 ». Entrée libre pour les deux séances.

D.E.M., 10 place du Marché, 77100 Meaux.
A.D.N.S.C.E., mairie de Coupvray, 77450 Esbly.

● **BLOIS-VIENNE.** Exposé-débat le vendredi 30 mai, à 21 h à la M.J.C., à l'initiative de la CFDT, PS, PSU, APF, comité d'information pour la qualité de la vie, groupe non-violent, SEPN Loir et Cher. « Non au nucléaire, pour la définition des besoins en énergie et pour un autre type de développement ».

● **CREYS-MALVILLE.** Isère. Les comités de défense de l'Ain et l'Isère appellent à un rassemblement pour soutenir leur action, à FLEVIEU, dans l'Ain, en face du surgénérateur, samedi 14 et dimanche 15 juin. Si vous pouvez, venez avec des documents, diapos, films, projecteurs, vos divers capteurs solaires, etc. On en reparlera, mais notez déjà le rendez-vous dans votre agenda.

● **ACHERES.** Seine et Oise. Le groupe anti-pollution atomique organise une soirée-information-débat le vendredi 30 mai, à 21 h, salle du foyer des jeunes travailleurs, 25 rue du 8 mai, 78260 Acheres.

● **AMIENS.** Suite à une réunion d'information organisée par les physiciens du département de physique de l'université de Picardie, un comité antinucléaire s'est formé. Contact : Maurice Duquet, 5 rue des Trois Catels, 80470 Ailly/Somme, ou Pascal Graindorge, 303 D, Le Bailly, 80044 Amiens Cédex.

● **L'APRE**, 12, rue Neuve du Pâtis, 45200 Montargis, vient de faire paraître un **deuxième dossier énergie nucléaire**. (17 pages, 4 F + 0,50 F de port). Ce dossier comprend trois textes. Le premier émane du Service Central de Sûreté des Installations Nucléaires : note sur

le programme électronucléaire et les problèmes de sûreté. On y apprend, entre autres, que « l'administration ne pouvait, sans inconvénients sérieux pour les délais, prolonger l'examen du rapport de sûreté préliminaire et différer l'octroi de l'autorisation jusqu'à ce que soit acquise une connaissance suffisante de la sûreté de chaque installation ».

Les deux textes suivants traitent du problème du plutonium 240 et de « l'armement simple et miniaturisé » utilisant le plutonium produit dans les centrales nucléaires de puissance.

THIONVILLE
MANIF ANTI-NUCLÉAIRE 31 MAI

organisée par l'a.s.v.m. départ du cortège à Sierk-les-bains à 13h30 arrêt à Cattenom à 15h45 meeting à Thionville à 16h30... avec la participation des Luxembourgeois et des allemands - ASVM, 3 rue Charles Peguy - 52770 - cattenom.

GRANDE FÊTE A PONT-STE MAXENCE (OISE)
SAMEDI 31 MAI - DIMANCHE 1 JUIN

organisée par l'association d'études et d'actions pour la sauvegarde de l'environnement : 25 av. J.-Jaures - 60700 Pont Sainte Maxence débats, stands, musique avec Joel Favreau, Glenmor, ricet-barrier et beaucoup d'autres tarif 1 jour : 10 frs - 2 jours : 15 frs

COMMUNIQUÉ DU COMMANDO PUIG ANTICH-ULRIKE MEINHOF

Depuis plus de trente ans les peuples de Tiers-Monde combattent la domination européenne et américaine au prix de millions de morts et d'estropiés. Mais il n'y a guère plus de dix ans que des hommes et des femmes d'Amérique et d'Europe ont compris qu'il était possible de frapper à la tête l'association de criminels que forment entre eux les firmes multinationales et leurs larbins - gouvernements, armées, justices et polices. Beaucoup de gens ont redécouvert à cette occasion ce que le mouvement ouvrier international de la fin du XIX^e siècle considérait comme une vérité de base : on ne sert jamais si bien ses propres intérêts qu'en partageant les luttes de nos frères du bout du monde.

Les premiers à s'inspirer de ce principe furent les étudiants américains qui, dans les années soixante, ont aidé les Vietnamiens en désorganisant les arrières de l'armée US. Les camarades de la Fraction Armée Rouge en Allemagne Fédérale ont continué le combat : au moment où Nixon faisait bombarder Haïphong, ils ont fait sauter le cerveau électronique de l'armée US à Heidelberg. Ceux qui, s'intitulant révolutionnaires, fêtaient la victoire du Vietnam feraient bien de se souvenir de ce fait d'armes.

Nous sommes nombreux aujourd'hui à imiter le SDS américain et le RAF allemande. Nous comprenons chaque jour un peu mieux que les mêmes hommes qui, au nom du profit ou des grandeurs nationales, exploitaient et avilissaient les peuples d'outre-mer, continuent aujourd'hui, au nom du pouvoir, du profit ou de quelque supériorité intellectuelle ou politique, à

exploiter, quadriller, mépriser, mettre au pas les populations qui nous entourent.

Méprisant les frontières et les lois, nos forces se rejoignent. Ce sont nos camarades anarchistes espagnols qui ont frappé le grand coup de Carrero Blanco, mais ce sont les GARI internationaux, aux côtés du MIL espagnol, qui ont vengé l'assassinat de Puig Antich et Chez. Les écologistes suisses et français ont soutenu leurs camarades allemands à Wyhl. En France, des collectifs internationaux ont travaillé pour le Vietnam en plastiquant Honeywell-Bull et ITT, ont vengé la mort de Holger Meins par les attaques sur Mercedes et Springer. C'est notre collectif international qui hier a fait sauter Fessenheim et aujourd'hui la Maison de Suède à Paris. Rappelons encore les actions faites en Italie et en Suisse et les multiples actions punitives en Allemagne Fédérale.

C'est dans ce pays, champion de l'aveuglement technologique moderne et de la fausse démocratie, que nos camarades sont aujourd'hui les plus menacés. Trahis par les élites allemandes, quatre membres de la Fraction Armée Rouge vont passer en jugement à Stuttgart. Trahis par la Suède, cette autre social-démocratie moderne, leurs camarades vont être torturés dans les prisons allemandes, les plus scientifiques du monde. On a fait mourir Siegfried Haussner, déclaré intransportable par quelques médecins honnêtes et extradé malgré tout par ces humanistes, comme on avait fait mourir Holger Meins, anéanti psychiquement Astrid Proll (les cliniques spéciales du Goulag et les Hôpitaux psychiatriques français font

école), torturé spécialement les femmes de la RAF, Ulrike Meinhof et Gundrun Ensslin.

Klaus Croissant, avocat de Baader, disait récemment : « Les Services allemands de Sécurité de l'État craignent qu'un grand nombre de personnes puissent se rendre compte au cours du procès de Stuttgart que les actions révolutionnaires ne sont jamais dirigées contre le peuple mais contre ceux qui, quotidiennement et des millions de fois, utilisent la violence contre lui. » La voix des accusés de Stuttgart ne sera pas seulement étouffée en Allemagne. Les autorités et la presse des pays dits démocratiques, et surtout leurs patrons multinationaux, feront tout pour museler cette voix. Nous n'avons pas d'autre moyen de la faire entendre que de frapper l'ennemi partout où nous pourrons. Après le juge von Drenckman, exécuté en Allemagne, ce sera le tour de Lecanuet qui voudrait une répression plus dissuasive que la prison ; après le consulat suédois de Nice et la Maison de Suède, on s'occupera des ambassades et des multinationales ; après le FBI américain, le Service de Sécurité de l'État ou FBI allemand...

On tremble déjà dans l'industrie nucléaire (les PDG cherchent à se recycler) et on mobilise l'armée pour garder les ambassades. Ils ont bien raison, car un nombre croissant de gens commence à se rallier à ce cri de Bertolt Brecht cité par Ulrike Meinhof : « De qui dépend que l'oppression demeure ? De nous ! De qui dépend qu'elle soit brisée ? De nous également. »

Commando Puig Antich-Ulrike Meinhof

UNE IDÉE DE CLERMONT

Longues marches écologiques ou le pied militant. L'an dernier, on a fait une marche Clermont-Larzac à pied pendant quinze jours (voir la G.O. d'août et sept. 74). C'était le « pied militant ». Quinze jours à se connaître, à discuter entre nous, à vivre ensemble et à redécouvrir la nature. On dormait dans les granges, on marchait sur les chemins 15 à 20 km par jour, on dépensait de 5 à 10 F par jour. On discutait avec les gens rencontrés, avec les paysans, on s'informait de leurs problèmes, on parlait du Larzac, on était bien reçu dans les fermes. C'était moins « chiant » que le militantisme traditionnel, pur et dur et moins con que les vacances, en voiture ou en stop qui contribuent à polluer et à coloniser les campagnes et c'était aussi moins purement divertissant que la marche à pied traditionnelle.

Si on recommençait cet été ?

Pas seulement en partant de Clermont-Ferrand, mais de Paris, Lille, Bordeaux, Aurillac, etc. En ne se dirigeant pas seulement sur le Larzac (où il n'y a pas de rassemblement cette année) mais sur Fessenheim, vers la Bretagne, vers toutes les centrales nucléaires ou vers la résidence auvergnate de Giscard d'Estaing.

Ça nous permettrait de s'informer et d'informer les gens tout en évitant de nous faire suer chacun de notre côté sur une plage ou un terrain de camping. Que les comités Larzac, les mouvements écologiques, les individus isolés qui voudraient organiser une marche au départ de leurs villes donnent leurs adresses à Libé et à la G.O. Que les marcheurs s'écrivent, se réunissent, préparent en commun leurs itinéraires sans compter sur de gentils organisateurs. On peut aussi faire un tour en vélo comme les objecteurs l'an dernier.

Comité Larzac Clermontois, salle 236, ancien lycée Blaise Pascal, ancienne de la Halle au blé, 63000 Clermont-Ferrand.

RÉUNIONS DÉBATS

● **VIEILLESSE ET POLITIQUE.** Du 2 au 5 juin, Porte Maillot, aura lieu le congrès international de gérontologie sociale, se proposant de « jeter les bases d'une politique de la vieillesse à partir de la science et de la solidarité humaine ». Le Tournesol, centre social de quartier, recevant une grande proportion de personnes âgées, organise un contre-congrès. Pourquoi un contre-congrès, le Tournesol s'explique : « Pour nous, envisager une « politique de la vieillesse », c'est poser comme principe que les vieux ont des problèmes spécifiques et qu'il n'y a donc qu'une manière spécifique de les résoudre. Par contre, mettre en rapport « vieillesse et politique », c'est :

- dire que la vieillesse est un problème politique parmi d'autres,

- vouloir sortir de la contradiction « vie de travail aliénante, retraite heureuse » et en prendre les moyens. »

Contre-congrès, mardi 3, mercredi 4 et jeudi 5 juin, de 17 à 24 h, 177 rue de Charonne, Paris 11^e, métro A. Dumas. LE TOURNESOL, 127 rue St Maur, Paris 11^e.

● **NATURE ET PROGRÈS** a maintenant un service librairie : écologie, agriculture, technologies alternatives, santé, alimentation, etc. C'est 45 rue de Lisbonne, Paris 8^e, c'est ouvert sans interruption de 9 h à 18 h tous les jours sauf le dimanche; et le samedi, il est prudent de téléphoner au 227.61.74 avant de venir.

● **VIVERS SUR RHONE.** Ardèche. Le « groupe information et action pour une vie sans pollutions » est constitué. Contact : L. Gazel, les Hellys, 07220 Viviers.

● **ST HILAIRE DU HARCQUET, Manche. FETE DE LA NATURE,** les 31 mai et 1er juin, organisée par le mouvement écologique unifié. Débat sur l'énergie nucléaire, le 31 à 20 h 30 à la Maison des Jeunes. Le lendemain, fête à vélo.

● **POLLUTION - NON a une nouvelle adresse : Secrétariat général. J.C. Barrier, 8 rue du Moulin à Eau, 45200 MONTARGIS.**

● **MONTIGNY LES METZ.** Le 28 mai à 20 h 30, au centre culturel Marc Sangnier aura lieu le lancement d'un nouveau journal « Le Raudi », avec la participation

d'Evariste et de Roger Siffer. Pour tout contact, écrire à : « Le Raudi », 1 rue du Coët Losquet, 57000 Metz.

● **FOURMIES.** Du 6 au 14 juin, on discutera écologie au centre socio-culturel. Ce sera organisé par le club environnement.

● **LE PUY.** Dans la très bourgeoise ville du Puy vient d'éclorre, le printemps aidant, La Yoyette C.I.S.A.L. (Centre d'Information Synthèse Animation Libération) fonctionnant en association de fait, type loi 1901, proche de Rézo-Zéro, siégeant dans un local magnifique, 31 rue du Collège, 43000 Le Puy. A cette adresse, on trouve aussi le comité Larzac Haute Loire, plus des contacts concernant l'écologie, le nucléaire, l'armée (objection), la bouffe, l'Occitanie, les différentes luttes (femmes, paysans, ouvriers, étudiants-lycéens, travailleurs sociaux...). Autant qu'à des individus, la Yoyette CISAL s'adresse également à des associations déjà constituées ou en cours de constitution, celles-ci devenant alors associations membres. Elle leur permet de se faire connaître, de populariser leurs luttes, de se servir de son local pour y tenir des permanences. La Yoyette CISAL est indépendante de toute organisation politique. Elle tâche d'être un lieu de rencontre, d'animation, d'information.

La première **semaine d'information** organisée par la Yoyette CISAL portera sur l'armée : objection, insoumission, service civil... Une permanence aura lieu du vendredi 30 mai au jeudi 5 juin inclus, de 8 h à 20 h. Le lundi 2 juin, manifestation à laquelle sont conviés tous les réfractaires à l'armée. Départ 18 h 30, place principale du Puy, en direction de la rue « Gardarem lo Larzac » qui sera inaugurée à 19 h précises.

Plus de 15 000 personnes ont manifesté dimanche dernier à FESSENHEIM. Pour la première fois on a vu des habitants applaudir aux discours anti-nucléaires. Contrairement à l'intox des radios et de la télé, il y a eu très peu d'incidents violents. A WYHL, le Tribunal donnera sa réponse d'ici 2 semaines. A KAISERAUGST, le gouvernement fédéral suisse a sommé le canton d'Argovie de faire "quelque chose" pour évacuer les occupants - l'épreuve de force semble proche. Il y a 15 jours, les occupants avaient accepté de quitter le terrain à condition que les travaux ne reprennent pas. Dès qu'ils ont eu le dos tourné, on s'est mis à construire des palissades, et les écologistes aussitôt ont réoccupé le terrain. A BRAUD'et ST LOUIS, six mille personnes ont piqué-niqué dimanche près du site de la centrale, se régaland d'asperges, de fraises et de vin de pays. Le comité anti-nucléaires de la rochelle avait apporté une éolienne qui a fourni du courant. Contrairement à ce qu'a prétendu T-F 1 dimanche soir à 23 h, aucun incident sérieux à signaler, à part des pneus crevés à cause de dous semès par des facheux.

DIVERS

● **SOS VENTADORN.** Ventadorn est une maison d'édition de disques occitans, sise 34 avenue Gambetta à Béziers. Tél. (67) 28.82.68. Ventadorn a des ennuis financiers graves qui risquent de l'obliger à s'arrêter au début de l'été. Une souscription est donc lancée pour tenter de sauver la maison. « Nous acheter des disques, c'est nous donner la possibilité de continuer librement et de façon autonome, c'est gagner à la jeune chanson occitane le droit de vivre et de progresser loin de la tyrannie des trusts. »

Première souscription : l'album Marti : L'an 01 (35 F). L'album Maria Roanet : A l'intrada del temps clar (35 F). Les deux : 62 F.

Deuxième souscription : l'album Mans de Breish : volem viure al país (35 F).

Le disque 45 tours de Nicola : 45 tours per lei drollets (12 F). Les deux disques : 42 F.

Faites vite, ce serait vraiment dommage que Ventadorn disparaisse.

● **CUISINE.** En vue de l'édition d'un recueil de recettes de « cuisine parallèle », Michel Perdrial (école du Plessis-Grohan, Garel, 27930 Evreux) recherche toute recette originale faisant appel à des ingrédients aussi divers que naturels. Un exemplaire gratuit sera envoyé à toute personne ayant donné au moins une recette.

● Un centre de **DISTRIBUTION PARALLELE** (bouquins, disques, artisanat, matériel écologique) recherche des producteurs bio. et des artisans populaires. Ecrire : Bory, Coop nat Forez, 5 rue Olivier de Serres, 42000 Saint Etienne.

● Région de **Fontainebleau**, trois couples et sept enfants de 2 à 8 ans désirent entrer en relation avec d'autres parents et enfants à la recherche d'une **ALTERNATIVE A L'ECOLE.** Vous pouvez prendre contact auprès de Catherine et Benoît, 80 rue St Merry, 77300 Fontainebleau. Tél. 422.54.83.

● **ISOLÉE.** Installée depuis peu avec mon gosse de six ans dans la région de Bergerac où je fais du gardiennage et des travaux divers, je serais heureuse de connaître des gens, seuls, couples ou groupes. Ecrire ou passer : Olga Loos, « La Valette », St Félix de Villadois, 24510 Sainte Alvére.

LE TEMPS DU SOLEIL DOUX

Le soleil, ça chauffe ! A Orsay, on a fait cuire des œufs durs et des pommes de terre avec un cuiseur solaire. C'était l'autre week-end, au cours des journées du Groupe Héliotechnique.

Des tas d'exposés, quelquefois trop « universitaires », souvent trop techniques. Mais aussi des démonstrations pratiques : plusieurs types de chauffe-eau solaires ; un fort ingénieux « capteur accumulateur radiateur à paraffine » (1) ; une pompe à chaleur ; une éolienne, directement arrivée de Sioux Falls aux Etats-Unis. Un cuiseur solaire. Et des coups de soleil en abondance...

Le groupe de « la face cachée du soleil » (2) a dit des choses passionnantes sur le confort bioclimatique de l'habitat. Ils en reparleront prochainement dans les colonnes de « La Gueule Ouverte ». Paul Casalonga a présenté un projet de centre héliotechnique en Corse. Jean-Paul Laurens a parlé de l'énergie d'orgone (3).

La plupart des participants ont insisté sur l'aspect politique de l'énergie solaire, dénonçant les centrales géantes, aussi bien solaires qu'atomiques. « Non au nucléaire. Oui au solaire, mais seulement s'il est décentralisé ».

Vidéo OO (4) a fait des relevés des diverses techniques douces présentées. En un temps record, le Groupe Héliotechnique a sorti un épais « journal instantané », qui a été distribué gratis à tous les participants au terme des trois jours. Dans ce journal, des compte-rendus des exposés, avec dessins et graphiques, des extraits du journal mural du week-end, bourré d'annonces, de questions/réponses, de conseils...

A noter : la nouvelle adresse du Groupe Héliotechnique. Librairie Entente, 12 bis rue Honoré Chevalier, 75006 Paris.

L'Annuaire Héliotechnique, annoncé depuis belle lurette, devrait (si tout va bien...) sortir d'ici une quinzaine. Somptueusement illustré par Nicoulaud, il coûte 20 F. Passez vos commandes au Groupe Héliotechnique.

Laurent Samuel

(1) Mis au point par le groupe « technologies douces », hameau de Joanny, Perme, 81460 Vaour.

(2) 18 rue Montmartre, 75001 Paris. Leur brochure coûte 10 F.

(3) Pour tous renseignements : Laboratoire d'organologie Générale, BP 83, 75923 Paris Cedex-19.

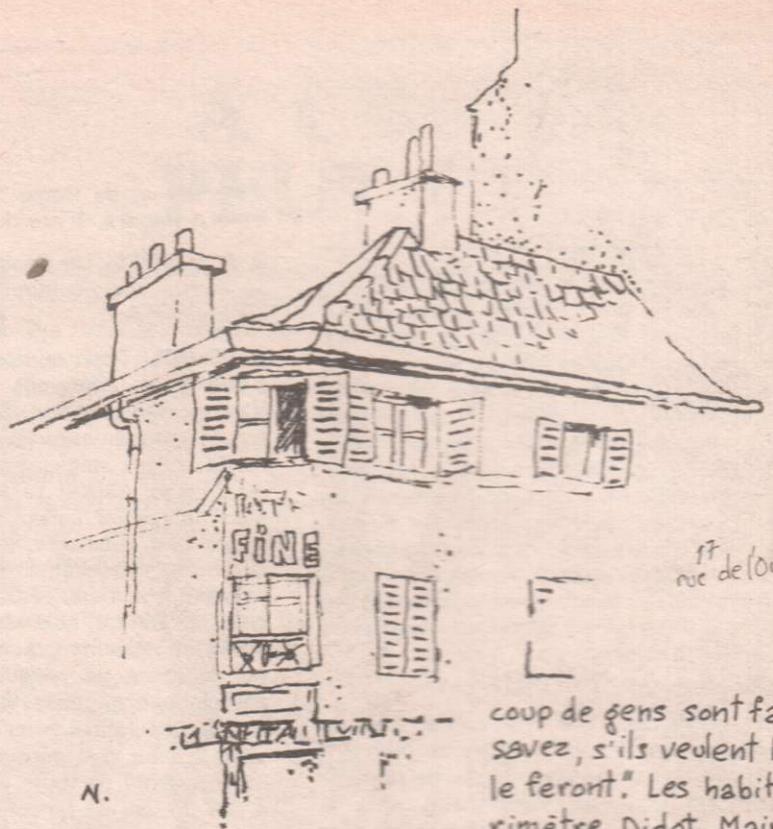
(4) 30 rue du Pressoir, 75019 Paris. Tél : 636.03.22.

PARIS S'ADAPTE

Entre autres anneries, Pompidou a dit: "Il faut que Paris s'adapte à l'automobile." Des bagnoles, il y en a partout. On ne sait plus où les mettre. Il suffirait de plus développer les transports en commun. C'est l'évidence même. Ils n'ont rien trouvé de mieux que de sanctionner de plus en plus durement. Il y a eu d'abord les petits papillons à 10 francs. Certains avaient pris l'habitude de choisir. "Au lieu de fumer 1 heure, je vais me payer une place à 10 francs". Puis les amendes ont augmenté, sabots, fourrière, etc... La bagnole inspire beaucoup les auteurs de science ou politique fiction. Il existe

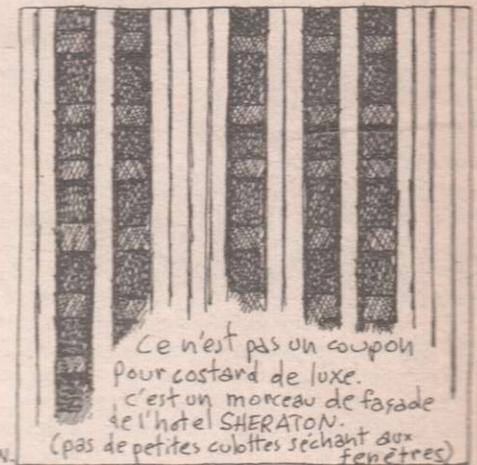
plusieurs histoires où l'on a imaginé ce qu'il pourrait se passer dans l'avenir si ça continue dans cette voie. Avec des gens qui vivraient uniquement dans leurs bagnoles et des kyrielles de flics en arme pour surveiller tout ça. Bien sûr, c'est du roman. Néanmoins, on subit actuellement certaines contraintes qui, dans le passé, n'auraient pu être imputées qu'à l'imagination débordante d'un romancier de science fiction.

Dans le 14^e arrondissement, le projet de la "radiale Vercingétorix" visant mon œil à désencombrer le quartier Plaisance n'est pas au goût de tout le monde. Il s'agit d'une autoroute qui, partant du périphérique, devrait desservir le complexe Maine-Montparnasse. Tu parles, si ça va désencombrer. Ça va ramener des paquets de bagnoles dans le quartier. Les bagnoles des employés de bureaux et hommes d'affaires de la tour, celles des consommateurs de la galerie commerciale, celles des pensionnaires de l'hôtel Sheraton. "Il faudra que Paris s'adapte à l'automobile". Pour ça, on va démolir les vieilles maisons. Comme depuis un bon moment on entretient les gens dans l'idée d'expulsion, ils ne font pas de frais pour ravaler les façades. L'aspect délabré donne des arguments aux champions de la rénovation. La rénovation c'est ça: les grands



coup de gens sont fatalistes. "Vous savez, s'ils veulent le faire, ils le feront". Les habitants du périmètre Didot - Maindron - Maine-S.N.C.F. - Brune (quartier Plaisance) pourront voter POUR ou CONTRE la radiale, samedi 31 mai et dimanche 1^{er} avril, de 10^h à 13^h. Le vote n'est pas officiel mais ses résultats pourront peser dans les arguments du "Comité Vercingétorix" et de l'association "Vivre dans le 14^e" qui se bagarrent pour défendre

axes et les immeubles neufs avec des habitations à loyer plutôt immodérés. Le pékin moyen, on le reloge à 20 bornes de Paris. C'est déjà fait pour beaucoup d'arrondissements. Dans le 6^e et le 7^e, il reste encore quelques vieux dans des deux pièces. On attend qu'ils crévent pour faire du studio, kitchenette à 150 sacs par mois, avec interphone et poutres en bois. Dans ces quartiers là, on casse moins, on rénove vraiment. Le Marais est tout retapé, pierres blanches grattées, brossées. Restent bien quelques bastions, mais ils sont dans le projet. Dans les rues à pierres blanches c'est vide et triste. Les riches ne vivent pas dans les rues, ils restent chez eux pour bridger et deviser sur Lacan et les albums Dargaud. Le vendredi, tôt dans l'après-midi, ils partent se mettre au vert. Si ça continue à Paris il n'y aura plus que les immeubles, les cars de Japonaflex autour des monuments, et le flot des bagnoles. Ce sera la ville la plus chianta du monde. Les gens déplacés aux périphéries ne vivent pas dans des structures permettant de recréer le système de communication des villes anciennes. Politiquement ça arrange bien ceux qui les ont mis là.

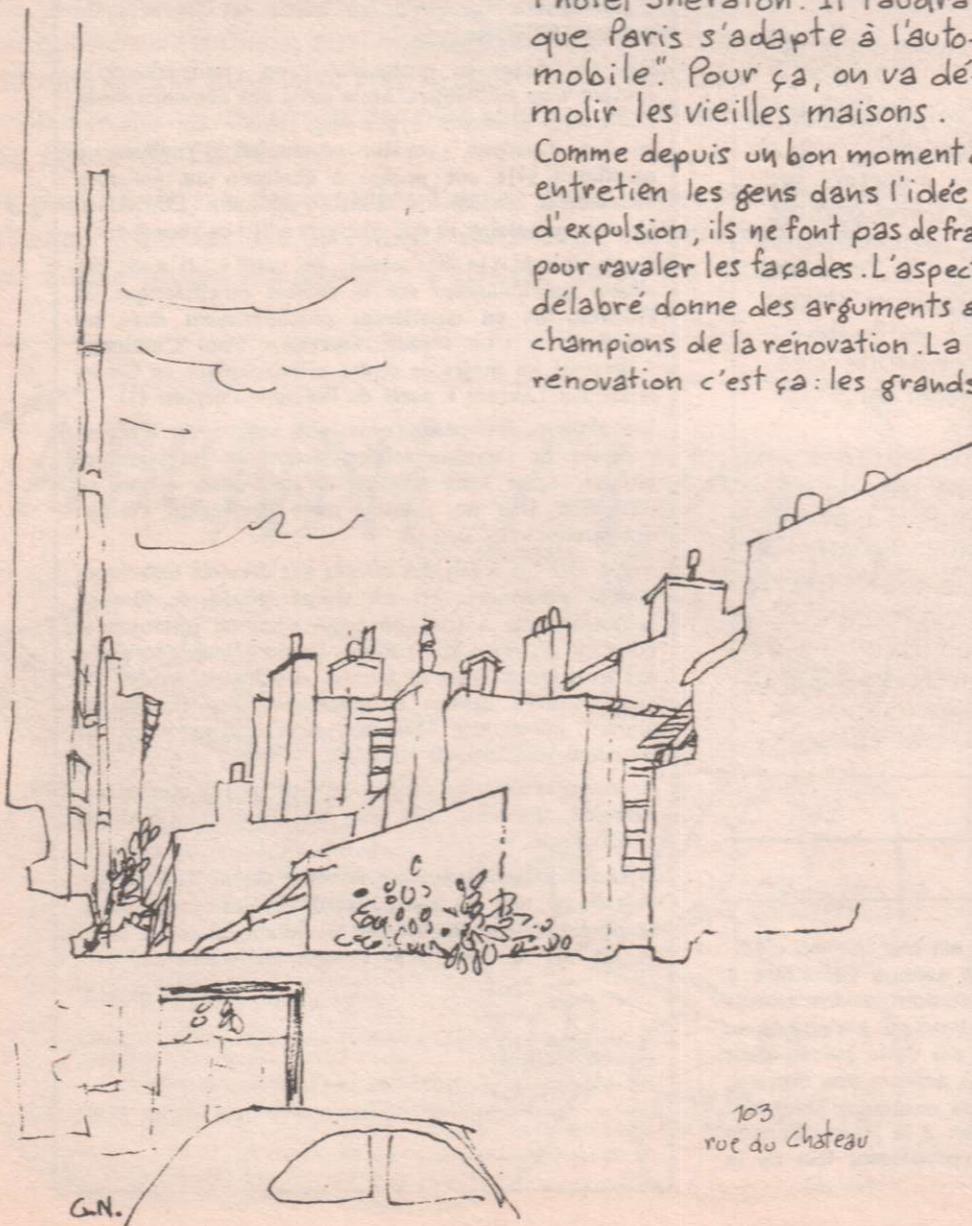


les intérêts des habitants du quartier. La résistance est possible. Une poignée de paysans du Lazzac tient tête au gouvernement depuis plusieurs années. Pendant ce temps, des milliers de parisiens grandes gueules dans les camping se font vivre de leur quartier sans résister. Hou les cornes, peuple de Paris! T'es mou comme une chique. Si tu ne te remue pas un peu, tu pourras plus épater l'indigène, en lui racontant que tu vois passer Sacha Distel tous les jours dans ta rue. Il saura bien que tu habite en banlieue.

Berroyer

Tout n'est pas perdu si l'on s'en occupe. Habités à n'être jamais consultés beau-

Comité Vercingétorix: 32, rue Raymond Losserand. Tel. 328.34.92



103 rue du Château